



Anne Stephane

*Tête-à-tête
avec une feuille de papier*

Cahier N° 20

courte-plume.fr



Une idée me rend visite, trémoussante et légère, elle fait un, deux, trois pas en compagnie de ma plume ; celle-ci, gentiment, lui propose un tête-à-tête avec une feuille de papier. L'idée est ravie.

Mes projets, mis dans un coin (par manque de temps pour les réaliser), s'y plaisent si bien qu'ils se ratatinent pour se faire oublier.

Il ouvre la fenêtre et chasse la mouche qui a fixé sur le tissu précieux du sofa un petit grain de beauté.

Le détour fleuri amoureusement le guide, car Modeste est passée par-là : les fleurs ont gardé le souvenir de son passage.

Dès le matin Lila, toute drôlette, brode des festons orgueilleux et provocants. Des festons sur lesquels elle se penche pendant des heures tout en se piquant les doigts sur ces demi-bulles (pour une heure de trajet, elle gagne le prix d'un caramel ; une misère).

Mon cheminement secret s'immobilise lorsque le guêpier bruissant de la circulation réussit à m'étourdir.

Sous cape il écosse son indifférence envers les autres.

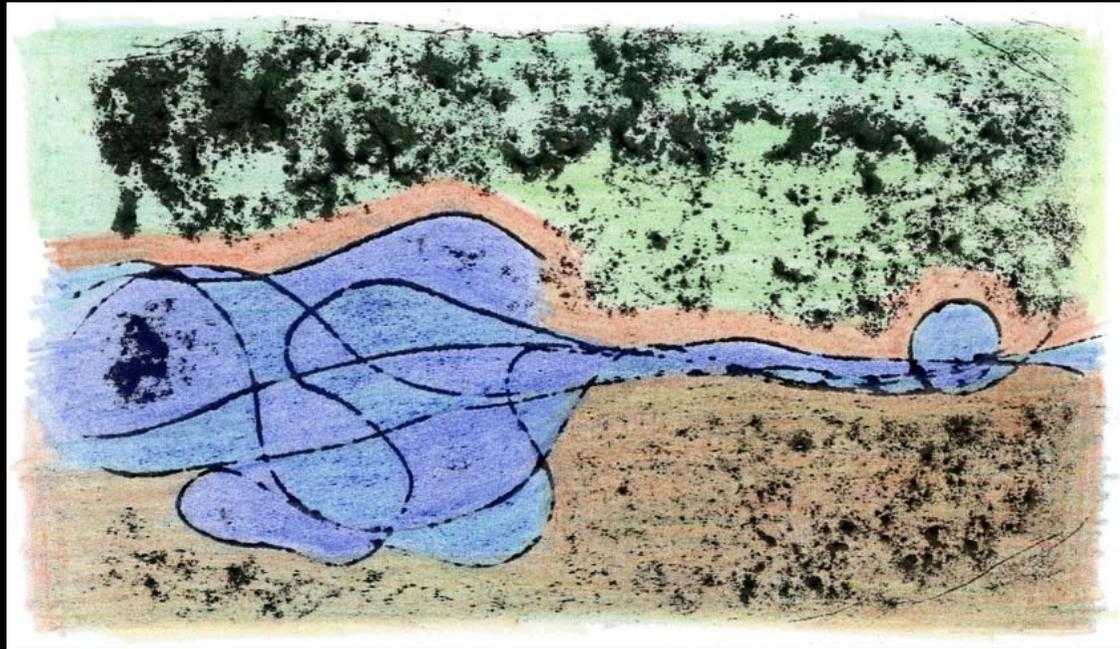
Jelvestr voulait signer, d'une plume alerte, l'acte d'achat d'un petit champ pour le bonheur d'une coccinelle qui se morfondait dans une boîte d'allumettes. Il s'est repris juste à temps aidé par la sonnerie du réveille-matin...

Deux yeux voyous, sous le tutu soyeux des cils, distillent leur sortilège.

— Il sortira de prison demain, sous condition.

— Laquelle ?

— Une condition tellement saugrenue qu'il l'a mise à la porte de sa mémoire illico...



La clochette toute heureuse de la visite tinte pour dire : « il est là », et la « tout oreilles » bien vite ouvre la porte.

Un chien rôde autour de ta maison, offre-lui au moins un os avant de te coucher. Il reviendra demain, qu'importe puisque tu auras gagné sa fidélité.

Vous pouvez compter sur moi, lui dit-il. Mais où ; sur quelle partie de sa personne, peut-elle faire ses additions ?

Entre mes cils, ondule un reflet qui soudain s'échappe en laissant traîner ses liens multicolores, tandis que la couleur du ciel à force d'habitude s'appuie de tout son poids sur la mer.

La dame blanche méchée d'algues se glisse près de moi. Et cette femme hautaine blâme mon inconscience qui déballe et étale sur le sable mes chimères.

Profitant de l'opacité brumeuse, des ondines chevauchent les vagues...

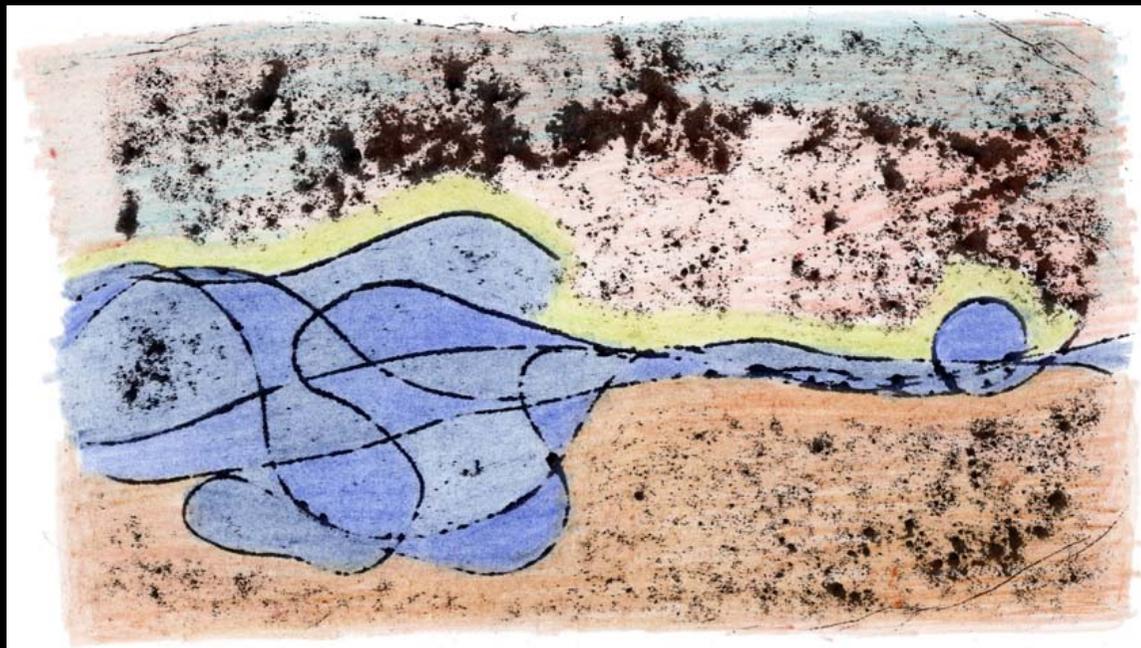
L'ombre des rochers dérobe le secret de mon passage sur le sable...
Le sable, bonheur sans titre sous mes pieds.

Tu attends vainement sous les arbres en faisant les cent pas. Alors, pour te distraire, des feuilles se mettent à chanter...

Petit chérubin rassure-nous, dis à papa et à maman que tu les aimes.
Dis-le-nous mon petit jésus en sucre ; dis-le-nous.
— « Gaga » répond le chérubin dans son langage.

Tes genoux vont couiner puisque tu restes là agenouillée pendant des heures à touiller de tes doigts de serve ton allégeance au maître de ces lieux. Un maître à l'œil de lynx et à la canne leste.

L'odeur du mimosa bellement s'impose et me poursuit jusque sous les pins.



À coups de cravache il dressait le bruit, le forçait à s'élever, à s'étaler, à imbiber à tour de bras le silence qui, abasourdi, s'asseyait sur son chut !

Des signes de... se sont imprimés sur le visage de l'honorable personnage.

Le luron en est baba, la belle inconsciente, tout de go, s'est enfuie.

Mais au moins donnez-leur la chance de bouger

— A qui ?

— A ceux qui ont un boulet au pied.

Et toi, le rempailleur, tu t'écorches les doigts sur des chaises défoncées par des années de servitude sous les fesses des hommes.

Le très cher s'est levé du pied gauche, il grogne, sa journée est gâchée.

Pour être à l'aise et se détendre dans l'autobus, elle repousse son voisin d'un coup de coude pointu dans les côtes puis d'un coup du talon pointu de son escarpin gauche dans elle ne sait pas quoi.

Et s'assoient sur une borne, le temps d'un front en sueur, le temps d'un dos rompu, le temps de pieds nus souffrant dans des sabots, le temps du vieux casseur de pierre, mort de misère.

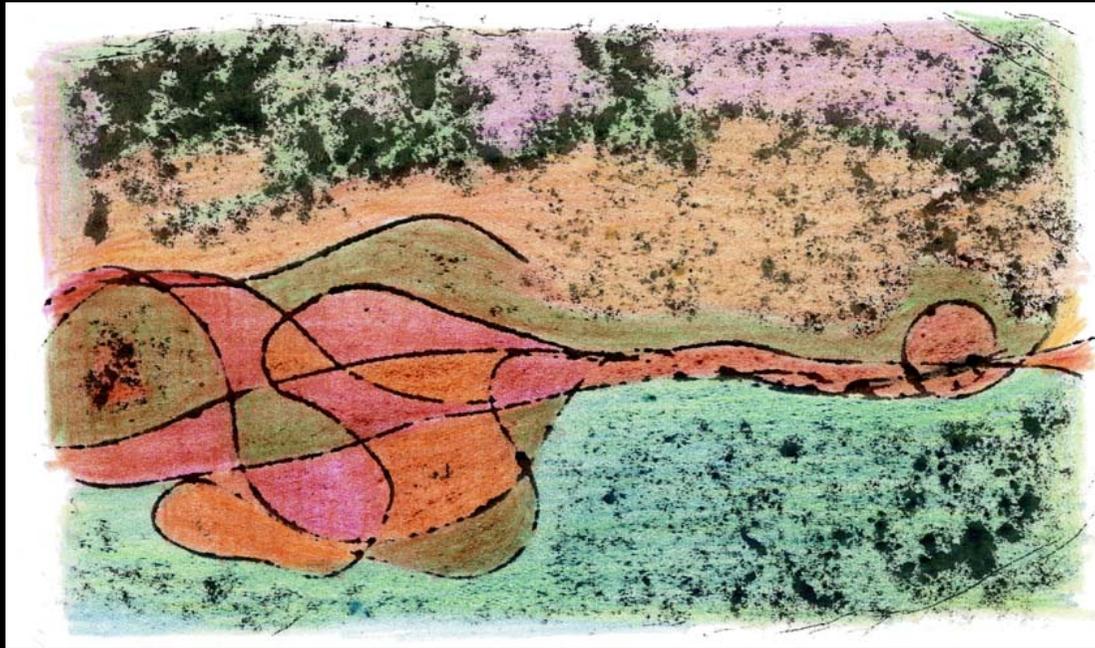
Une massue, déjà lourde à sa naissance, fait trembler la pierre qui la sent venir.

Pourquoi c'est vrai que j'avais le bon numéro...

Pourquoi c'est vrai que j'ai gagné le gros lot.

Pourquoi c'est vrai que l'on m'a dépouillée, même du peu que j'avais avant, grommelle une pauvre assise sur un muret.

À genoux, elle lave le sol du couloir. Mais eux, ceux de la maison, entrent et sortent sans faire attention à cet insecte.



Depuis des lustres un visage anonyme habite un cadre doré, lui-même figé sur le mur de gauche du salon.

J'en ai assez de voir ce visage maussade, je vais le maquiller. Vite, ma trousse !

Assise sur un nuage, elle parcourt en ramant l'immensité de ses désirs.

L'énigme du Bois-galant attire les individus téméraires qui y pénètrent la curiosité en bandoulière. Ils en ressortent le cheveu hirsute, les bottes en lambeaux et le reste sens dessus dessous.

Vite, vite, que le timonier signale qu'une femme est suspendue tout en haut du mât de misaine depuis que les matelots ont crié : « oh ! hisse... ».

Le batelier sourit d'aise, et son regard, çà et là, pâture sur les berges du canal.

Des enfants lancent sur l'étang des petits cailloux. Et les cailloux font en vitesse un trou dans l'eau pour y tomber tout raide au fond.

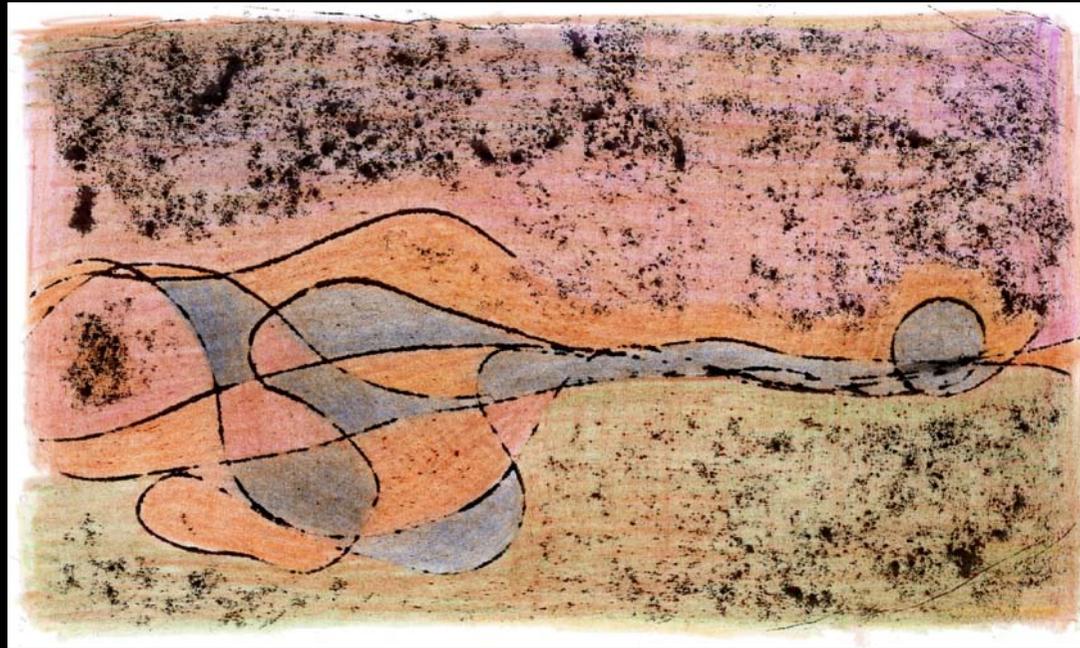
Soulevant sa frimousse d'un doigt, il lui dit : « petite canaille », tout cela parce qu'elle n'a pas pu résister au petit Donald-taille-crayon qui a voulu se cacher dans sa poche...

Autant mettre cette cachotterie au présent pour en discuter.

Surpris, le petit chapardeur tremble et se met à formuler, à petits coups de langue, des mots sans suite. Et le geste, qui cramponnait son larcin, quitte ses mains laissant tomber la pomme...

Ils n'ont rien vu ni rien entendu, moi non plus. Eux étaient aux aguets, moi je dormais.

L'insecte volète de-ci, de-là, avant de s'enclorre dans un avant-goût d'espace.



Et eux les flexibles, accrochés aux chaînes du tapecul, débordent du manège. En tournant, ils hurlent : « attention devant » et voltigent en rase-têtes au-dessus des badauds.

J'ai vu un jour des fleurs primesautières s'ouvrir toutes en même temps au pied d'un mur de pierre sèche.

Je cherche une pierre plate sur laquelle je puisse m'asseoir face à la mer pour m'imbiber d'embruns et me rendre aussi flexible qu'un oiseau.

Niquedouille je suis quand j'accumule des pas de danse alors que mes pieds, dans un tour de passe-passe, s'entremêlent.

La tranquillité de l'air flotte comme ça, sans raison et lui Sulian, tel qu'à l'accoutumée, les yeux clos et la bouche entrouverte, l'aspire.

Le jour se lève en clignant des paupières sur son œil enflammé.

L'œil unique de l'homme clignote et sa main tendue tremble. Car, assis dans le passage, il subit sans défense la foule, les sacs, les paquets, les parapluies qui, tous, le cinglent en passant. Tristesse...

Le grand-père revient sur ses pas et distingue, malgré sa myopie, ce bonnet de laine mousseuse qui auréole le visage d'une fillette assise sur un banc de l'école, à demi-endormie elle l'attend... Il a reconnu le bonnet, heureusement.

L'ombre de moi-même sur le sol se projette, m'entraîne, retenez-moi !

Original, vêtu d'oripeaux, fait les cent pas sur le trottoir tout en lisant " L'aubaine ", ce feuillet dont chaque phrase se termine par un point d'interrogation. Des points qui vont et qui viennent entre le pouce droit et le pouce gauche d'Original.



Une fois de plus des signes sont venus nous annoncer, mine de rien, que... Et nous, un torchon à la main, nous les avons chassés comme des mouches.

Le manuscrit, après nous avoir supportées ma plume et moi sur des pages et des pages, s'est replié d'un coup sec dans un tiroir.

On se demande comment contrôler les événements damassés d'inexactitudes qui poussent à l'envie sous notre regard.

Mes deux voisins ne se formalisent de rien. Ils laissent couler à leurs pieds fermages, dommages, hommages.

Des pieds qui sont posés sur d'antiques coussins de velours.

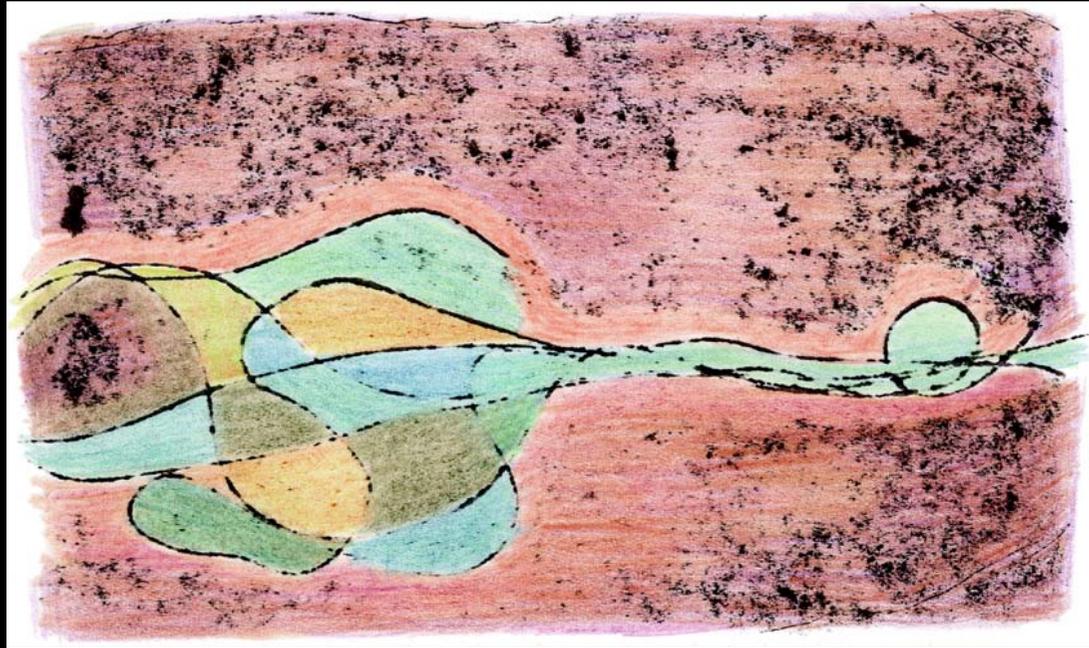
L'écornifleur débutant doit, pour être honnête, diviser une boîte d'épingles en petits paquets de dix, sans se piquer. Après, il est sacré "pique-assiette".

L'inattendu et le provocant l'encerclent sans vergogne. Mais à l'instant même s'ouvre pour lui le moment le plus heureux du jour, celui où il caresse "Mondaine" sa jument.

Ils profitent d'un instant de liberté pour acheter une babiole, de la plus humble à la plus sophistiquée, (cela dépend du porte-monnaie ou du porte-feuilles) pour l'offrir et gommer ainsi l'oubli d'un anniversaire.

Elle avait l'allure perdante, mais de temps en temps elle fracassait, à coups de poings rageurs, son chapeau rond sur son maigre chignon.

Derrière une palissade, je défroisse la vision d'un pays d'au-delà de la mer où sur de vastes terrasses dansent des amours aux prunelles ardentes.



Légère, l'ombre des feuilles s'est mise à jouer à saute-mouton sur la façade trapue d'une masure. Pendant ce temps son toit de chaume, habituellement timoré, laisse le vent l'ébouriffer.

Du linge tendu sur une corde arrête le vent qui, pour se venger, gonfle les chemises et les caleçons de l'oncle qui à leur tour font sauter les pincettes de bois pour suivre le vent par-dessus les toits.

Il sait claquer des dents celui qui a fouillé, pour cause d'inventaire, le ciel gris et bas, le temps froid et ses frissons.

L'ombre chuchote. La girouette grince. Le chien laisse filer hors de sa gueule son aboi le plus féroce. L'homme les lèvres blêmes dit : « J'ai faim ».

L'un et l'autre se présentent pomponnés, et dans une attitude si horripilante, qu'ils font grincer les dents de quiconque les regarde.

La foule redevenue sereine se balade, d'un pas, de l'autre, d'un pas de perpétuité, sur les avenues.

Dans sa chevelure brune une mèche blanche faisait tache, elle l'a coupée. Cela a fait un trou.

La voici à pied-d'œuvre sous sa couronne factice (c'est les rois) et elle exécute, de ses lèvres luisantes, un baiser claquant sur la joue de son voisin dont les yeux clignent sous la secousse...

« Mâche discrètement la bouche fermée et les yeux fixés sur ton assiette ». Mais grand-père-enfant refusa d'obéir, alors il fut banni de la tablée. Grand-père en rit encore d'une bouche sans dent, fermée discrètement.

Il agrafe avec habileté son trouble dans un sourire anodin.

La nostalgie caresse le chapeau tout cabossé d'un va-nu-pieds le temps que celui-ci traverse le village de son enfance.



L'espoir clignote et promet de désencager les désirs, de dénouer le geste des bras, de déployer les jambes ankylosées des clandestins recroquevillés au fond des cales d'un bateau.

L'eau de l'écluse se rajuste avant de laisser passer le chaland.

Devant le coassement des grenouilles embarquées sur les feuilles de nénuphars qui platement s'étalent sur l'étang, nous reculons.

Le bois pétille et la flamme très bientôt va danser dans la cheminée, grâce à toi qui leur a dispensé ton souffle et de si près que... je ne te reconnais pas.

Vivement empourpré, le petit jour se dénude derrière les arbres.

Un léger chevrottement caresse ta porte, mais tu as peur des cornes et refuses d'ouvrir .

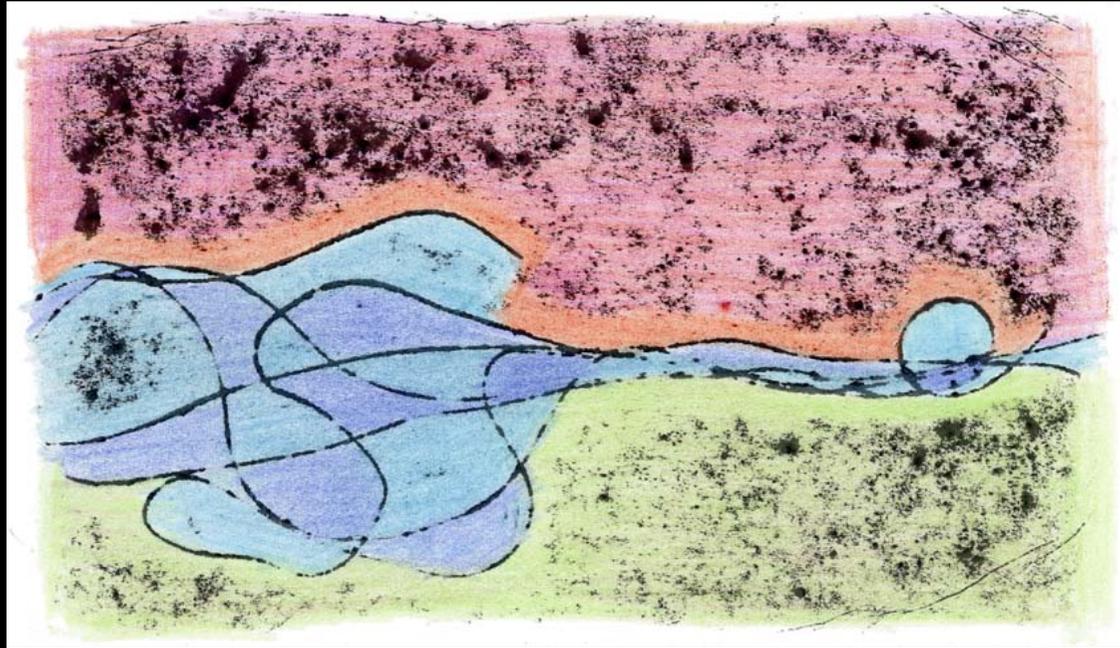
Le regard de l'animal s'est enfoncé sous la carapace velue de ses paupières...

Ce petit fripon de chien, parfaitement indocile, agace les limites de la patience.

À mi-voix il me rabroue, le visage mauvais, quant à moi, une vieille amertume cramponne ma langue. Défense de répondre à l'être suprême qui tient mon maigre salaire entre ses doigts crochus.

Devant l'évidence il s'enflamme de colère mais elle, attaquée par surprise et à outrance déchirée, proteste.

Quelques amies discutent, rageuses, sur n'importe quel sujet, tout en grignotant de fragiles arabesques chocolatées.



Un vieux morceau d'étoffe sert de portière et sépare la salle de l'arrière-salle. Et je peux vous dire que le va-et-vient n'est pas près de cesser, pour la simple raison que des puces savantes jouent à saute-mouton sur un papier déployé : des paris sont engagés.

Elle m'agace, me nargue de ses petites pattes-de-mouche qui se plient se déplient, avec célérité, et moi, pour un délit mineur, (elle fait le tour de mon assiette, innocemment) je la chasse à coups de serviette.

Ici des fleurs, vivant au ras du sol, tentent de se hisser pour capter la brise qui passe au-dessus d'elles, sans daigner les regarder.

Les joncs ont la manie de siffler en même temps que le vent. Impossible de les distinguer l'un de l'autre.

La brume nous encercle et nous, tels des fantoches, nous gesticulons pour nous dégager. Bêtise.

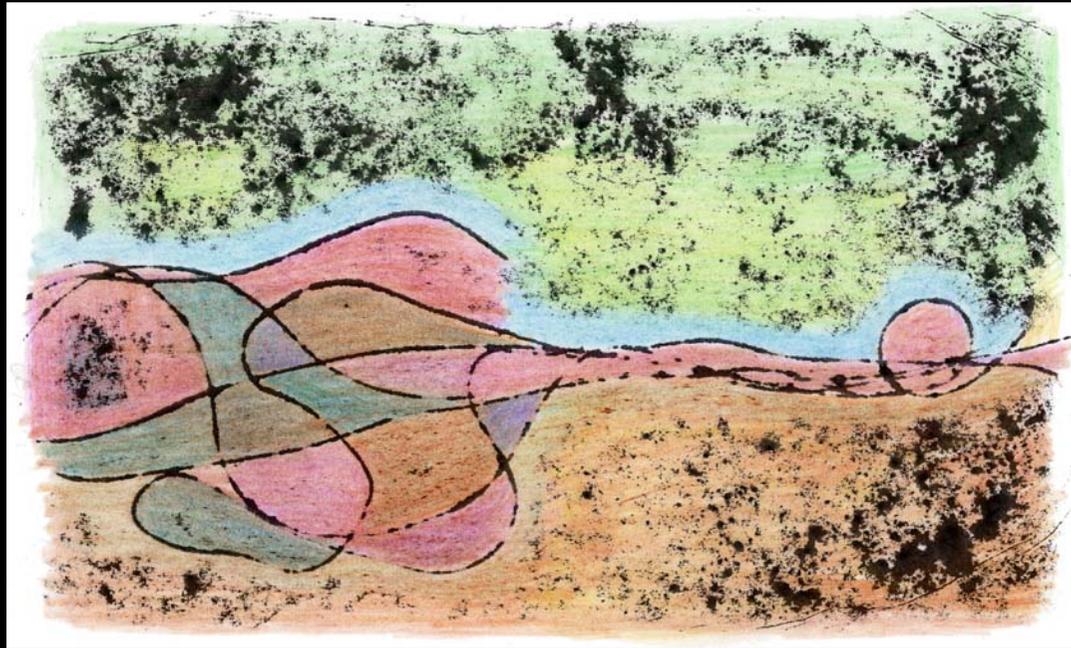
Un voile sombre s'évase sur la mer et aplanit le gauffré des vagues puis gagne la côte, la caresse, l'emprisonne, l'étouffe ; plus rien n'existe...

Des fougères rousses jalonnent ma route dans un touffu double sens.

Dans ses jours de sécheresse le fossé, ce couloir aéré, refuse le pas des citadins habitués aux couloirs du métro.

La vie éphémère des papillons s'organise pour nous donner le temps d'admirer la beauté de leurs ailes colorées, veloutées, mais que l'on ne peut toucher du doigt sous peine d'être à jamais bannis de l'enchantement.

Le menhir rigide et rasé de près laisse néanmoins les légendes courir sur la lande, et nous retrouvons des lambeaux de voile sur les ajoncs épineux.



Le vieux Briz possédait en tout et pour tout une cabane soulignée d'un jardinet. Un jardinet aux plates-bandes bien tirées au cordeau, où Briz, plié en deux, semait et plantait en alternance fleurs et légumes ; un vieux chapeau de paille abritait son visage.

Lorsque j'étais petite fille, je fréquentais un vieil homme nommé Zac'hariaz qui, chaque soir, feuilletait sa mémoire pour m'instruire.

Des manières pleines de gentillesse l'emmailotent des pieds à la tête. Qui est exactement l'emmailoté, je l'ignore.

Sous sa toison brune qui lui masque le visage, la petite fille suce avec délice le sucre d'orge qu'elle vient de chiper à l'étalage.

Un de ces jours, c'est promis, il prendra la résolution de ne plus marcher dans l'eau des caniveaux. Forcément derrière le dos des petits copains ; devant le dos ce n'est pas possible.

Lorsqu'il laissa tomber nettement : « Je mise une forte somme sur cette pouliche. » elle, qui pourtant avait tourné sept fois sa langue dans sa bouche, a dit : « c'est fou ». Alors il est sorti en claquant la porte.

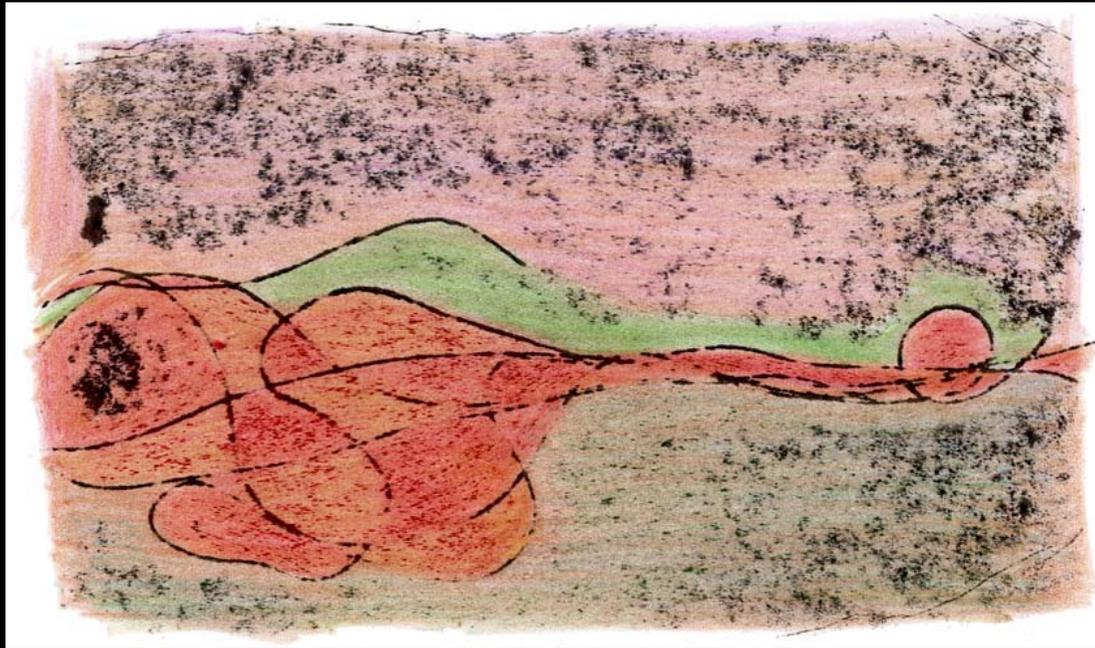
Le pas harassé, le vagabond suit exactement la bordure de la route. Mais les voitures qui passent en trombe le poussent vers le fossé.

Ici ou bien ailleurs, que lui importe, n'est-il pas le paria sans domicile fixe.

De nouveau je rentre en moi-même, par habitude, afin d'endiguer les paroles d'une dame volubile que j'ai rencontrée par hasard.

Il a cet air blasé qui se veut distingué lorsqu'il décachette son courrier, le patron.

Soliman le magnifique n'était pas vilain ; loin s'en faut.



Il est revenu chez lui tout excité. Il a vu une chose inouïe, des yeux bleus, d'un bleu que l'on ne peut oublier. Mais est-ce ceux d'une femme ou bien d'une chatte, il n'en sait rien. C'est trop bête.

En fouillant dans le jette-tout, il tombe sur un objet en demi-lune : c'est la moitié d'une soupière. Hourra !

Je me souviens que des hommes, le pas alourdi d'eau de mer, incitaient les chevaux suant d'effort, à tirer des charrettes surchargées de varech, dont les débris déjà tout blancs de sel jalonnaient leurs précédents passages.

Le mur écroulé refuse de se redresser tout seul et ses pierres sont sourdes à la menace des hommes qui doivent y mettre la main pour le redresser.

Il ébranle la quiétude de la rivière en battant l'eau avec les rames.

Dans le caniveau, des petits bateaux en papier font des signaux de détresse.

Tout se tait pendant que la transparence du lac déborde et inonde les alentours. Et la fée immobilisée par l'enchanteur, dans une barque s'endort...

Les paroles du conteur nous comblent, elles sont imprégnées de pouvoir. L'extraordinaire est là et il s'attarde, caressant jusqu'à ce que le cœur découpé dans le volet de bois, le cœur jaloux, chasse la nuit complice du conteur et nous en même temps.

Sur l'estrade scintillante, des femmes, des hommes accomplissent, à coup de cymbales de trompettes de grosses caisses, le rite du bruit absolu.

Un souffle interminable sort d'un amas de ronces là, sur notre droite, c'est le souffle de la bête que l'on ne peut nommer sans se signer.



Localisée et cernée sous le roncier, une chose informelle sort ses griffes. Des griffes inutiles devant la curiosité peureuse d'écoliers en maraude.

Il aimerait écailler et couper en mille la jolie crête rouge du feu-folet qui chaque soir le poursuit sur le chemin.

Des branches d'arbres. Des branches en pleine sève jetées à terre par la tempête se dessèchent et meurent. Quant à l'image des hommes ployant sous les fagots de bois mort, elle a rejoint les archives.

Au creux du lit de la rivière, la boue soyeuse des berges se glisse.

Le soleil luit entre les arbres insoucieux du futur vacillement des nuages.

La matinée se referme sur ton devoir accompli... Sauve-toi vite avant qu'elle ne se referme sur toi.

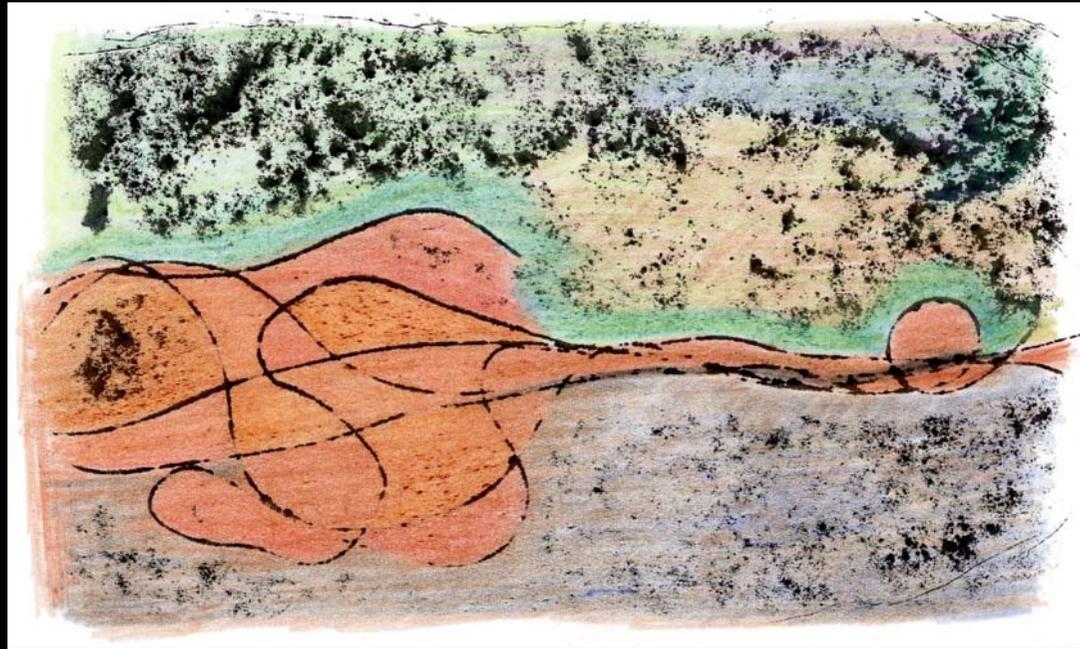
Et celui-ci qui joue les augures. Et celui-là qui, les mains dans les poches, dit : « Faites comme-ci, comme-ça » Et l'autre, qui vient d'arriver en disant : « Salut » sans plus. Et nous, montés sur nos grands chevaux, nous piaffons d'impatience...

Tout cesse, car lui, isolé et modeste, les laisse dire, et la moquerie, hors d'effet, s'est remise d'elle-même à sa vraie place.

Pour une cause inconnue de nous, il ne disait que bénéfique-maléfique. Maintenant il ne dit que fique-fique, c'est tout ; mais nous le comprenons.

Rabougri dans son coin, le vieil homme traîne encore par les oreilles les cris gutturaux et les dangers innombrables qu'il avait frôlés.

Et le père dans l'heure suivante embarqua son voyou de fils (plus la malle), pour une destination choisie à la va-vite.



Il bondit, la valise à la main, vers la gare. Il chute, se redresse, se tâte, se dépoussière minutieusement ; le train est parti...

Assise par terre, tu attends que sorte de derrière le buisson le cueilleur de mûres.

Quand des soucis jalonnent notre route, nous cueillons des rides en passant, rien ne peut empêcher ce tic.

Tu iras visiter le village de ton enfance et moi, tel un petit chien familier, je te suivrai.

Crépitant de toutes ses dents, il cumule deux fonctions. Celle de voleur de pommes plus celle de mangeur de pommes sur le tas. Et rien dans les mains, rien dans les poches, par prudence.

De nouveau abandonné à lui-même, Konogan tourne autour des rochers aux formes insolites et dont les creux se referment, tels des pièges, sur ceux qui cèdent à la tentation de s'y réfugier.

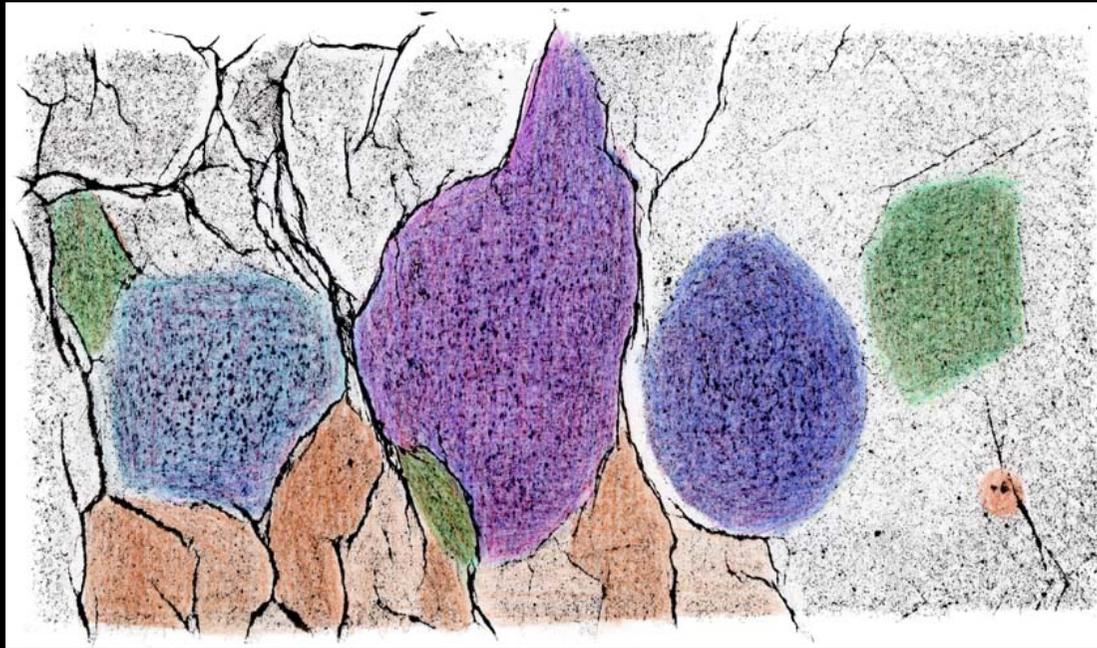
Telle Perrette, souriante et court vêtue tu vas au marché. Ton soupirant, figé devant le portillon du numéro vingt deux, te regarde passer ; et toi tu vas ranger son regard sous un petit mouchoir blanc, dans ton panier, comme les autres fois.

Et bien ! dansez maintenant me dit une amie (est-ce une amie ?) d'une voix acidulée. Il est vrai que quelques confidences avaient débordé de mes lèvres et coulé dans ses oreilles. Alors j'ai dansé la biguine pour l'épater, ensuite je l'ai quittée.

« Nuance » dites-vous. « Obligations » dites-vous. « Tatatata » dites-vous.

Et moi, une pierre ponce à la main, j'essaie d'arrondir les angles...

Elle fait la moue, s'accoude à sa fenêtre et se condense, bien sûr attentivement, sur le caquetage du voisinage.



Il tétait sa réplique tout au long du chemin. Avant d'arriver au théâtre il l'avait avalée.

On ne peut pas sauver la mouche tombée dans la crème. On ne peut pas non plus sauver la crème.

Une fantaisie verbale, que j'avais préparée et polie avec soin, est tombée dans des oreilles ornées de pendentifs, qui ont sonné le glas de ma fantaisie...

La maman, telle une liane, se penche sur son bébé joughlu ...

D'un doigt replié il tapote la cloison, écoute sa réponse, répète sa question en tapotant plus fort, se penche de plus en plus près pour écouter. La réponse lézarde la cloison, qui s'écroule.

Aujourd'hui les rayons d'un soleil pâle semble tituber au coin des rues désertes.

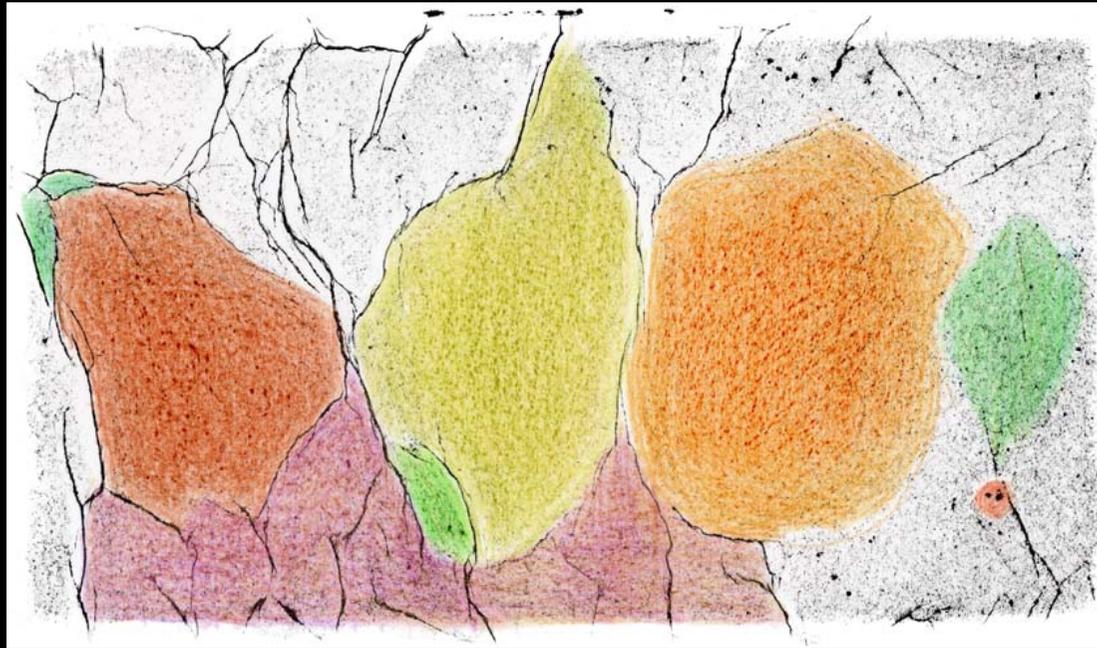
Il est là devant moi, le chat de la petite brune, l'aveu de son larcin entre les dents. Et qu'importe ce que vous lui dites, il a pris le parti de ne pas émettre le moindre miaou : pour ne pas lâcher sa proie, comme le corbeau de Monsieur de la Fontaine.

Une baguette acidulée et brutale tente de guider l'ânesse têtue qui, l'oeil aux aguets, sans vergogne s'arrête : un scarabée traverse la route.

Des plumes en folie parcourent le poulailler en tous sens avant de s'accrocher au grillage. Au secours ; deux coqs se battent ...

Nos petits poilus à quatre pattes vont tomber aujourd'hui sous les balles des chasseurs.

Face au tas de châtaignes je dois miser sur une soirée bien remplie, entre châtaignes rôties et bouches gourmandes.



La gorge sèche nous tirons du puits un seau (où l'eau se balance sous des remous d'incertitudes). Oui, nous sommes ici pour y boire notre soif, à yeux fermés, à bouche gloutonne, à mains cramponnant le seau.

Elle dévide sa rigueur et essaie de roucouler ; pas de doute, elle mue.

Il frappe son meilleur copain à tire-larigot à cause de Margot.

Tu balances d'un pied sur l'autre, reprends ton équilibre voyons !

Derrière les barreaux de la cage, l'oiseau "cuite-cuite" de détresse.

Les vieilles maisons qui donnent sur des ruelles abritent des guetteuses, dont le regard filtre à travers d'étroites fenêtres masquées de géraniums.

Elle avait laissé traîner son collier sur la commode. Un collier peut-être joli, mais sans prix, dit-on. Alors, pourquoi poursuivre la voleuse.

— Ils y croyaient tellement

— A quoi

— Au bonheur...

Une colonie d'enfants, munis d'épuisettes dérisoires, descendent vers la grève... Ils viennent d'où ? pour faire quoi ? se demandent les gens du coin, dérangés dans leurs habitudes.

Il a été puni, et docile il se laisse séparer de ses petits copains par les mains froides d'une grande personne qui le met au coin.

Ses idées demeurant incertaines, il préfère les noyer avec un petit verre d'alcool.

Sur la pointe des pieds, derrière le dos du bruit, je passe.



J'ai entendu : — « Que voulez-vous, vous aurez beau vous échine
d'un bout de l'an à l'autre, si vous ne tenez pas compte de la
lunatique qui de là-haut vous guette, vous êtes fichu, c'est moi le cul-
terreux qui vous le dit ».

Nous marchions à l'aveuglette en tenant le brouillard par la queue.

Les rayons de la lune passent sans vergogne à travers les stores pour
nous abreuver de confidences.

Toute douce elle s'est assise, mais son bec d'oiseau reprend, par
mégarde, son picotement sur ma sensibilité.

Le bavardage nous coûte une partie de plaisir, pas plus.

L'écho fractionne mon rire à coups de Ha, ha, ha !...

L'ombre d'un geste s'étire sur le mur.

C'est un gaffeur de plein cintre qui a fait crouler la voûte.

Après le coup, le poing se repose.

La pluie sème, du bout d'un nuage, une vague aumône sur les
champs.

La nuit retient l'aube naissante dans son giron pour la câliner

La soupente sous sa toison de paille abrite la romance surannée.
Deux paires de sabots pointus et arrogants sur le seuil s'ennuient. Le
secret les a quittés.

Les heurts partagent les lits en deux...

Derrière ses rideaux ravagés d'usure, l'homme se souvient de ses
jours colorés et joyeux et de ceux chargés d'ombre lorsqu'au bord de
la route solitaire, il s'asseyait contre le tronc d'un arbre.



Aussi renfermée soit-elle, elle coulisse prestement ses rideaux pour éplucher d'un regard vif les passants de la rue.

L'enfant fait bêtises sur bêtises, il essaie d'attirer la fessée.

Nonchalant et très à l'aise dans sa nouvelle jaquette qu'il a achetée aux puces en même temps que sa casquette, l'homme effleure du balai le sol de la cour.

Ses paroles étaient si rapides, qu'elles ne laissaient pas de trace.

Le parfum aigu me gêne lorsqu'il gravite autour de ma personne.

Ô quitter en vrille ma quiétude replète pour faire éclater des pétards et désarticuler ces formes rigides qui me dévisagent.

Sur la falaise un enfant court, à fleur de rire, à fleur de vent, à fleur d'espace...

Le vent de ses doigts effilés dessine sur le sable.

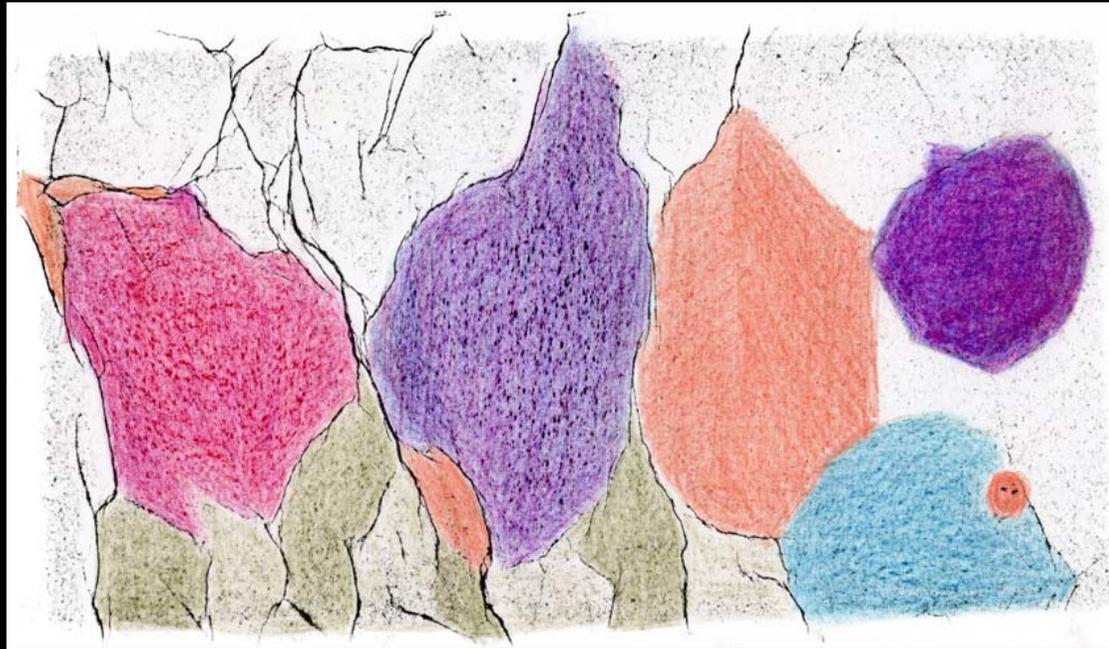
Tu l'as gorgé de rêves, maintenant il s'éloigne...

Une chose rangée à la va-vite dans un placard et à qui j'avais dit : « à un de ces jours », me tombe sur la tête pour me rappeler ma promesse.

De fond en comble leur demeure sent le rance. Quant à eux, trépидants et bavards, il ne pensent qu'à m'enrober de blablabla. Mais le grillon du foyer m'incite à gagner vite fait le portillon.

Nocturne et romantique, sous son petit chapeau fleuri de jalousie, elle attend.

Sans raisonner il se dirige vers son banc habituel sur le remblai, mais il est déjà occupé par sa mie boudeuse. Alors, il passe et repasse devant le banc. Au énième passage, il s'assoit.



Il a des projets brûlants plein la tête, mais sa mine de papier mâché et ses cheveux coiffés à la "va comme ils poussent" modèrent la température.

Youna perdue profond dans ses rêves lisses et tranquilles refait soudain surface et se retrouve entamée par les dents de loup de la réalité...

À peine arrivé, un semblant de bonne fortune s'assoit, bavarde et brode à la main notre devenir.

Et nous, modestement pliés en deux, nous l'écoutons.

Une condition insolite et voici en lambeaux, comme un tissu usé, ma débordante générosité.

Cette demi-mondaine, volant de palace en palace, a cessé de voler pour donner un pourboire au balayeur de la rue.

Il a glané vite fait sur les lèvres de la belle un roucoulement tout ouaté.

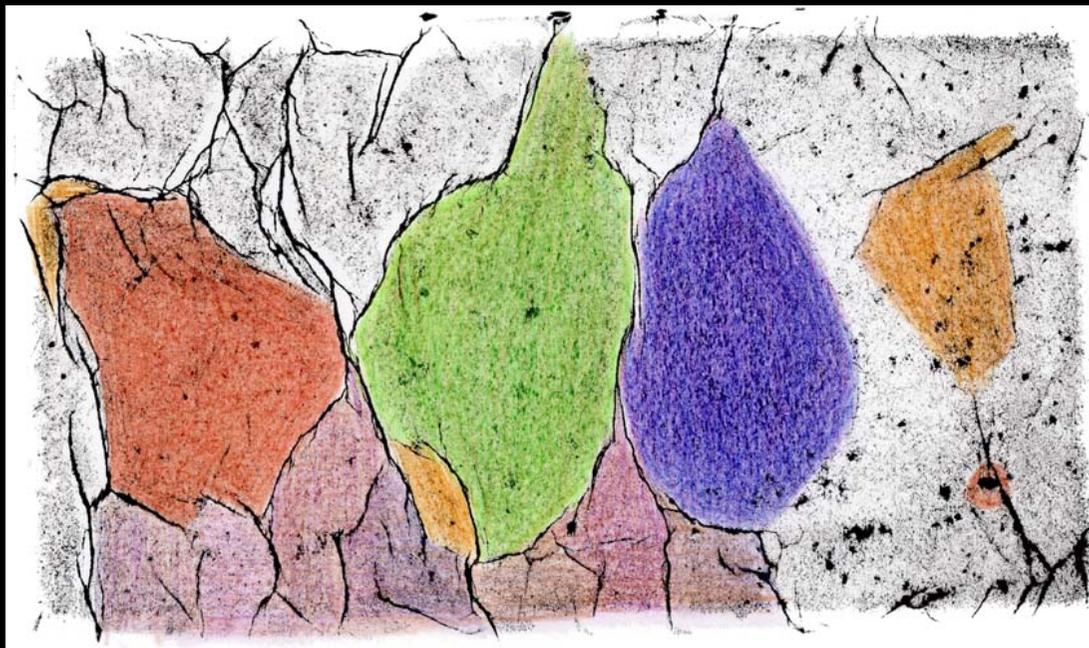
Son front (où un fatras d'idées se niche lui semble-t-il) se déride de son mieux pour qu'il puisse y faire le ménage.

D'un geste adroit, il transvase son incrédulité dans un récipient où se pâme la naïveté. Le résultat sera publié demain.

Engagé comme domestique, il régnait le plumeau à la main sur le très cérémonieux déplacement de la poussière.

Dicton : à la mi-août le temps s'arrange ou défait tout.

Le gardien du parc fait sa ronde l'œil fureteur et le sifflet comme un second souffle à portée de ses lèvres. Un sifflet qui vrille l'air et atteint les enfants en plein cœur...



La courtepointhe en velours vert de l'alcôve insinue qu'elle a mémorisé tant de rencontres qu'elle en a ras la trame.

Il découpe finement au cutter son extravagance et l'a punaise sur le mur pour l'avoir à l'œil.

Il part tout bonasse chaque jour s'enchaîner. « C'est mon lot », dit-il.

Une émouvante ritournelle coulait de nos mains jointes sur la prière du soir.

La nuit est profonde et Lila se glisse derrière le mur où son avenir l'attend.

Ses mots caressants étaient menacés de routine.

En communion avec la nature il fait dévotement, les mains croisées, le tour du parc à petits pas.

La pitié coule sans doute de mes yeux car un chiot abandonné me suit à la trace.

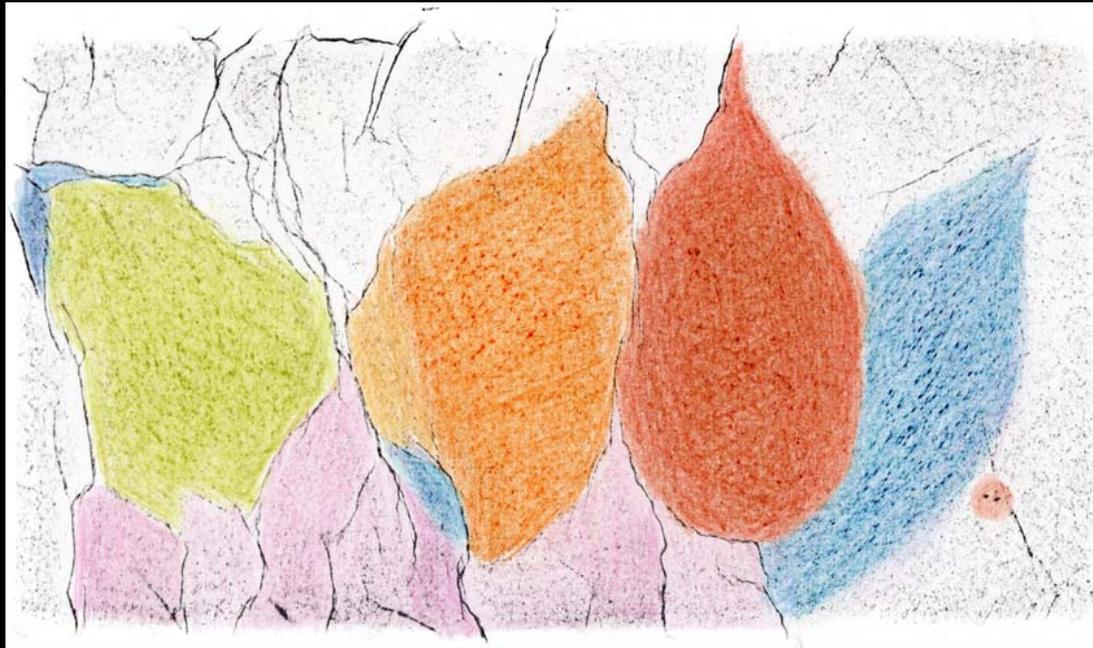
La malle appartient à cet être mal fagoté, ce singulier passant ceinturé de plénitude.

L'égarement passionné des nuages éclate au-dessus de nous et zèbre le paysage au crayon rouge.

Au bord de l'eau, il oublie sa désinvolture, hésite, s'approche, mouille ses mains, se fouette les cuisses et le torse... Respire trois fois très fort et se jette à l'eau.

D'un air faraud il navigue en suivant du doigt sur le carreau de la fenêtre le trajet de la pluie.

Des mains diaphanes agrafent sur le ciel leurs supplications.



Quelques moments heureux, après avoir été dispersés, se regroupent dans notre mémoire.

Le pas lourd de la mélancolie résonne dans les ruelles où coulent les eaux sales.

Regarder les visages maussades me fatigue.

À force il finira bien par l'amadouer sa chienne de vie, se dit le miséreux.

Dès le seuil de l'atelier, il souriait, puis, voguait grandiose parmi les petites mains dont les aiguilles, perdant le nord, zigzaguaient à chacun de ses pas.

Ma capacité à participer aux ennuis des autres est inouïe.

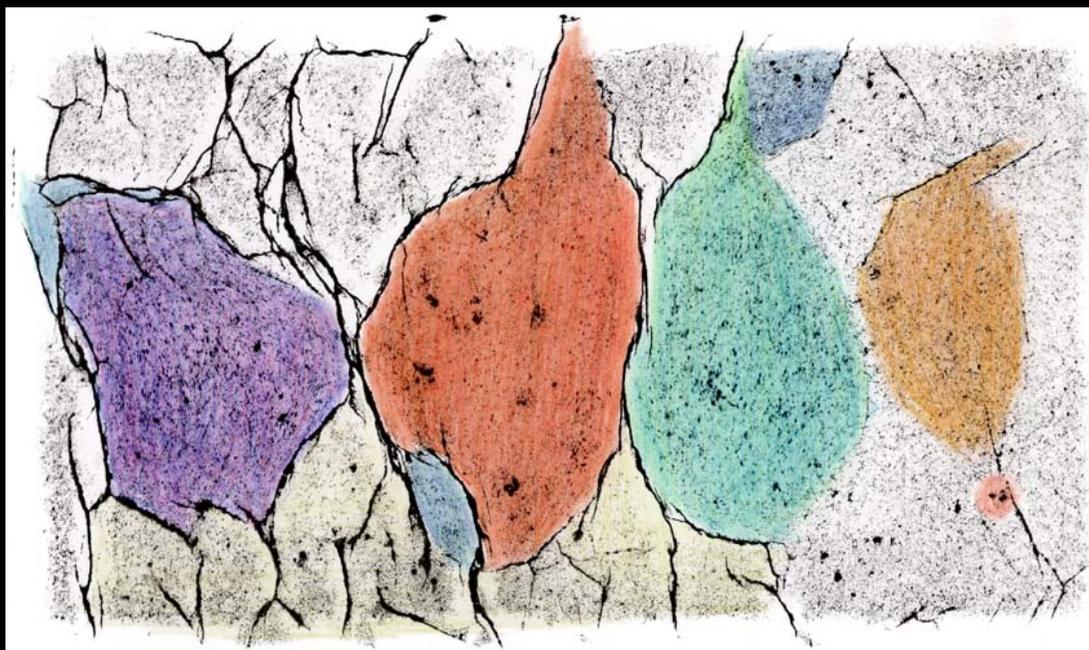
Plein d'activité joyeuse il sautille le tambourin à la main. Son visage est masqué et son crâne à demi-dénudé est couronné de plumes de toutes les couleurs ; c'est le mardi gras.

Brusquement des mots débordent de sa barbe taillée en pointe, ils descendent comme un filet d'eau jusqu'à ses pieds. à partir de là, le discours se noie.

Il démystifie, en virtuose du dédain, les détails d'une fable frangée d'invéraisemblances.

Une réponse mitonnée de oui, de non, apparaît sur ses lèvres. N'en demande pas plus.

Elles avaient vis-à-vis de moi un abord curieusement distant, était-ce à cause de cette mèche en accroche-cœur qui dansait sur mon front...



Elle est si légère dans son jupon de dentelle que lui se dissimule derrière le paravent pour retenir son souffle. Un souffle qui, peut-être, inciterait le jupon à s'envoler avec la femme dedans.

Il aura différé l'offrande de ce bouquet de pâquerettes qui, aujourd'hui fanées, éparpillent leurs innombrables pétales à mes pieds.

Voici capté par mon crayon sauvage le visage de la belle ingénue. De rage elle, la belle, chiffonne mon dessin, car mon crayon dans sa fougue lui a, sur le papier, balaféré le menton !

Le portrait de l'ancêtre figé depuis deux siècles soudain bouge, insiste, dicte ses ordres dans le creux d'une oreille tendue filialement.

Un dieu malin habite le lieu-dit « au rendez-vous des cœurs », c'est là-bas au bout de ce chemin aplani par l'usage...

Ils viennent d'un pays lointain et la panique s'abat en trombe sur le quartier.

Des promesses, aux enceintes sans doute fragiles, furent rompues.

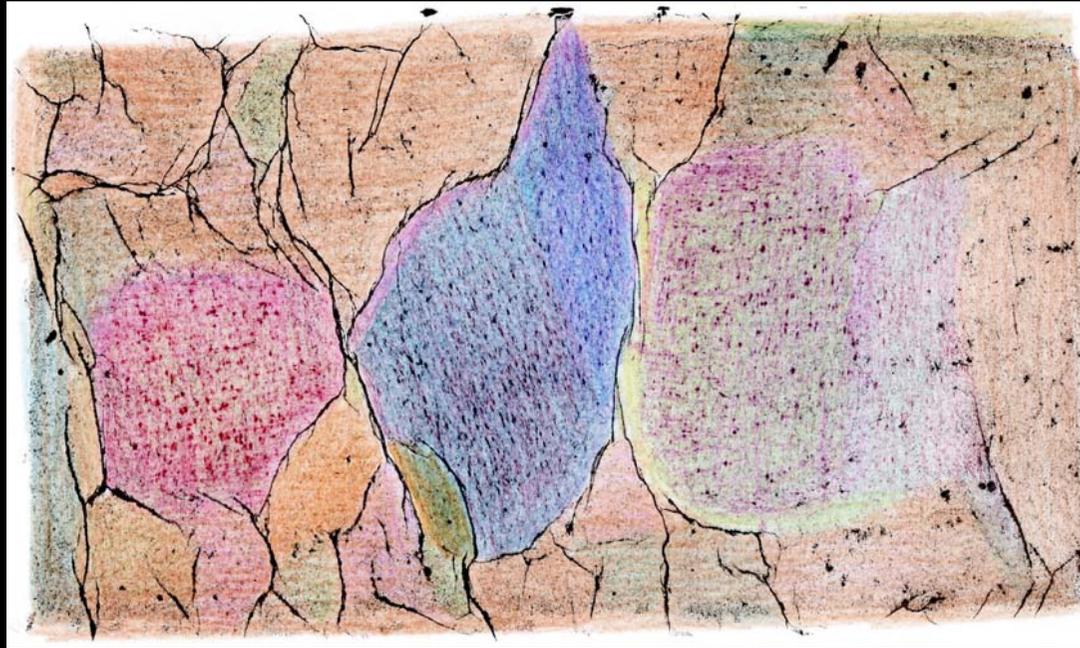
Le gâteau découpé en tranches fines proteste en s'émiettant.

Toute proche, une inquiétante pensée façonne le visage de la misère, elle est là retenue par un nœud. Mais Filomena tout en chantonnant tisonne son infortune, puis se dirige vers nous le brise-larmes en éventail.

Le pêcheur vient de capturer à l'aide d'une épuisette le reflet de la jeune fille qui longe le canal.

Son œil bleu nous jaugeait puis s'amusait à nous oublier...

Je refuse de passer sous la meule du qu'en-dira-t-on.



Le ton verdâtre d'une pensée dénaturée se brise sous mes yeux.

Les ragots sont si lourds que ceux qui en ont la charge s'empressent de les confier au premier venu.

Le sol est propre et le balai fait ouf ! à moins que ce ne soit la bonne, mais comment le savoir ?

Cette nuit je me suis laissée envahir par une pensée obsédante qui m'a malignement ébréchée. J'en frissonne encore, car je n'ai pas reconnu le lutin qui tenait le flambeau.

Immobile et à l'abri sous mon parapluie, je suis, et j'apprécie pleinement la mélodie de l'averse qui, en plus, étale à mes pieds des flaques d'eau où je puis me mirer.

Des choses qui m'embarraisaient se sont réfugiées dans un placard, elles ne veulent plus en sortir.

Elle héberge la plaisanterie mais semble attirer la morosité.

C'est une rue galonnée de maisons closes jusqu'au trottoir. Ces maisons ont des portes extraordinaires : elles aspirent les passants.

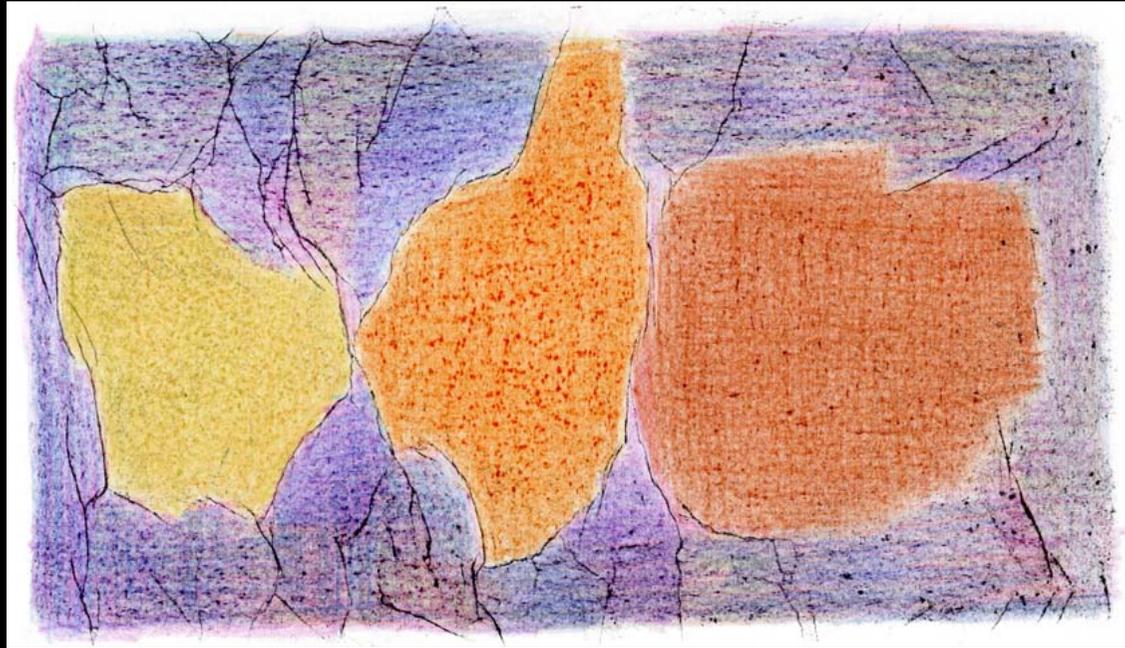
Tu rêves qu'une tribu t'acclame et piétine autour de toi ; toi qui marche très calme sous un grand parasol...

La brise légère des palmes t'aère en cadence. N'es-tu pas le roi réincarné ?

La mascarade s'anime, invente des prouesses et la badauderie s'imprime sur mon visage...

Et nous, après un baiser rapide à nos parents, nous allons nous coucher... Quand ils dormiront, nous ressortirons.

Une idée pas fixe du tout va et vient derrière le front de Nikolaz ; elle cherche la sortie.



Elle accroche sa jupe dans l'un des nombreux cageots de la fruitière, qui lui donne un fruit pour la dédommager.

Après une envolée de mots avides l'homme insiste et un rire égrillard jaillit d'entre ses dents.

Cette femme incertaine traîne par là laisse son incertitude.

De pauvres êtres drapés de sommeil cherchent asile.

En faisant mille fois le tour d'une sottise avec un joli ruban, elle espère la transformer.

Ils répètent le chant sylvestre... Ecoutez !

Elle se glisse sous l'ombre rassurante d'un chêne pour y ruminer sa déconvenue (ce nuage d'incompréhension qui l'entoure), est-il possible qu'elle se soit trompée à ce point.

Elle imagine entre l'homme et la femme d'en face un espace grand-grand-grand... par jalousie.

La banderole claque et une déchirure telle une virgule malicieuse et remuante nous empêche de lire le slogan.

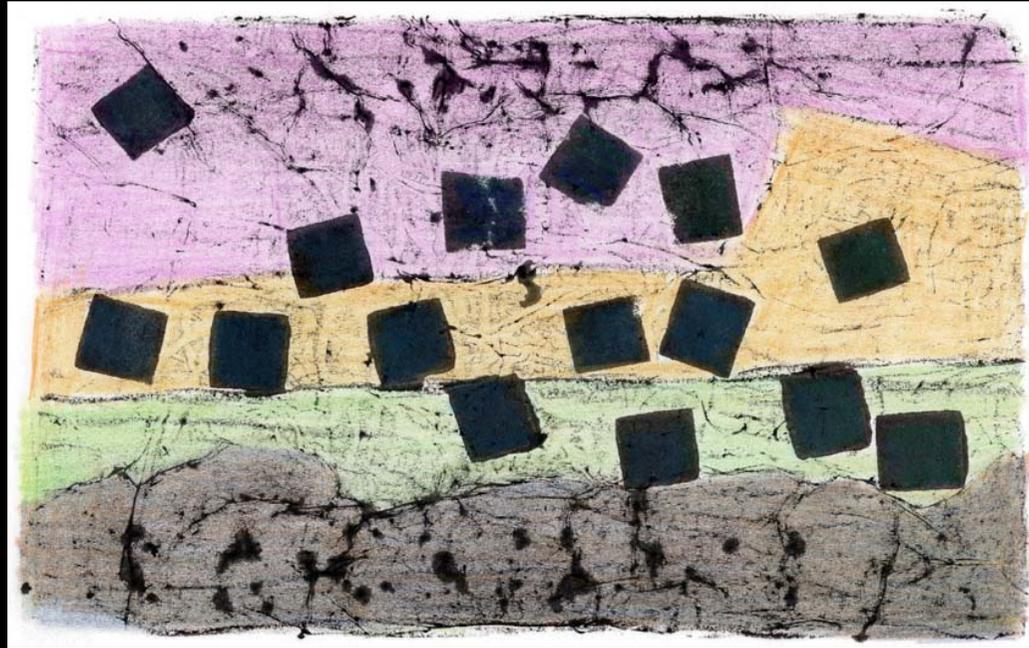
Il chiffonne ses idées avant de les jeter au panier.

Sous son petit chapeau chétif, il s'efface devant le moustachu à casquette.

Devant un peuple aux épaules courbées, le conquérant passe d'un pas allègre sur une plaque d'égout qui bascule ; c'est tout...

Et moi un instant indécise (dois-je ou ne dois-je pas), je quitte ces faux amis d'un pas neutre...

Aussitôt qu'il a capté la dernière lueur du jour, il va se coucher avec.



Avant d'entamer la conversation il coupe, d'un coup adroit de ses mains, l'obscurité qui nous entoure.

Tout étourdi, il côtoyait les extravagances de sa sœur qui partait à vide en vitesse toboggan. Elle revenait quelques heures plus tard marchant à l'aveuglette... ses achats lui dépassant la tête.

Sous une blouse froncée la rouerie du marchand est à l'aise.

L'évidente mauvaise humeur des choses superflues m'éreinte.

L'homme marchant devant nous est celui qui a écrit la méthode permettant d'enlever le bandeau de la fortune afin qu'elle voit à qui elle a affaire.

Dans sa chambrette sous les toits, elle organise des réceptions. Ses invités sont des allumettes qui l'éblouissent une seconde. Ce sont des bêtises, elle le sait bien.

C'était un joli rêve, naïvement j'y avais cru, enfin presque.

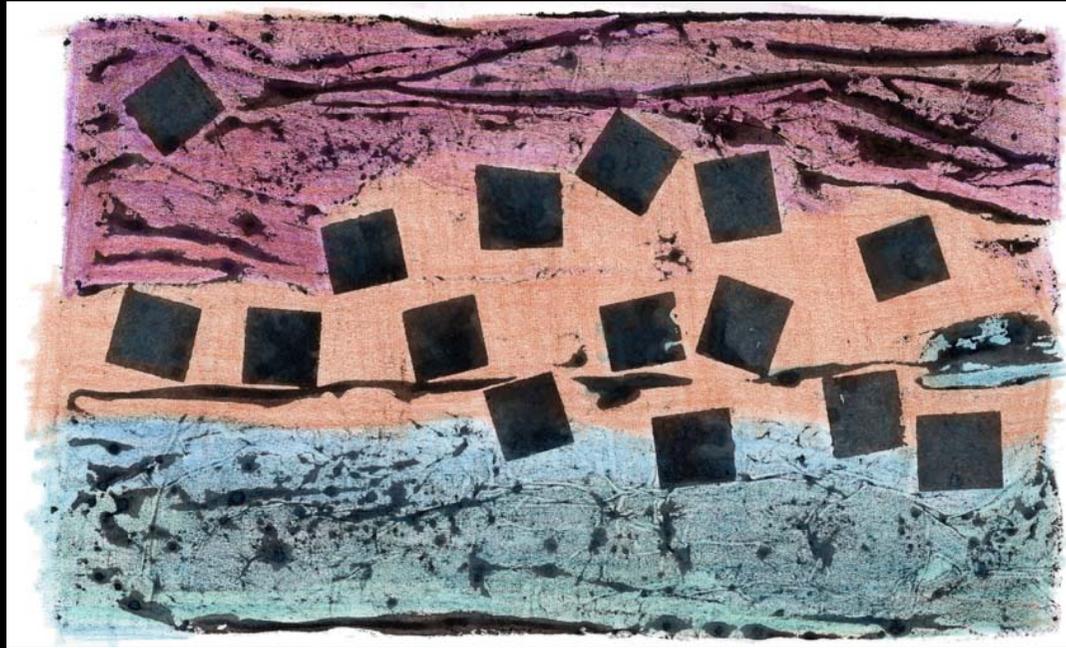
Je crois que je vais y renoncer dis-je, toute penaude. « Tu plaisantes » dit mon père. Mais ce prélude faisant naître un long discours, je m'assois pour éviter à mes jambes trotteuses le grand danger de l'immobilité verticale.

Il se trouve niais, en a froid dans le dos, le froid remonte et s'imprime sur son visage.

Il dépose ses bottes sur le seuil. Mais pourra-t-il lui dire à elle, sa vieille, que la récolte est perdue.

L'ourlet de la jupe s'est énamouré des chevilles. Mais la mode prend de grands ciseaux et coupe la jupe jusqu'aux fesses. De s'arrêter de couper il est temps, sinon la jupe n'existerait plus.

Collée sur l'angle d'un mur, une idée masquée ne souffle mot mais attaque.



Les mauvaises langues imbibent de nuisances les choses les plus innocentes qui en restent tachées.

Le grelot qu'il a cousu à la pointe de son bonnet de nuit m'empêche de dormir...

— Raconte une histoire Nounou

— Il était une fois une musique qui aidée par l'écho déversait ses do-do sur le nid des oiseaux.

Le vieil homme l'esprit saboté par la misère parcourait la lande en appelant sa mère.

Il aide de l'ongle la fente qui se précise dans la cloison. Son œil a tellement hâte de s'y coller.

Il décide de déloger ces femmes dont les longues jupes et les breloques tintinnabulantes l'hallucinent

Des lendemains en désordre habitent les objets inquiétants.

Ses yeux sombres sont balisés par des cils recourbés au rimmel.

Le timide passager que l'on dévisage en son moi se retire.

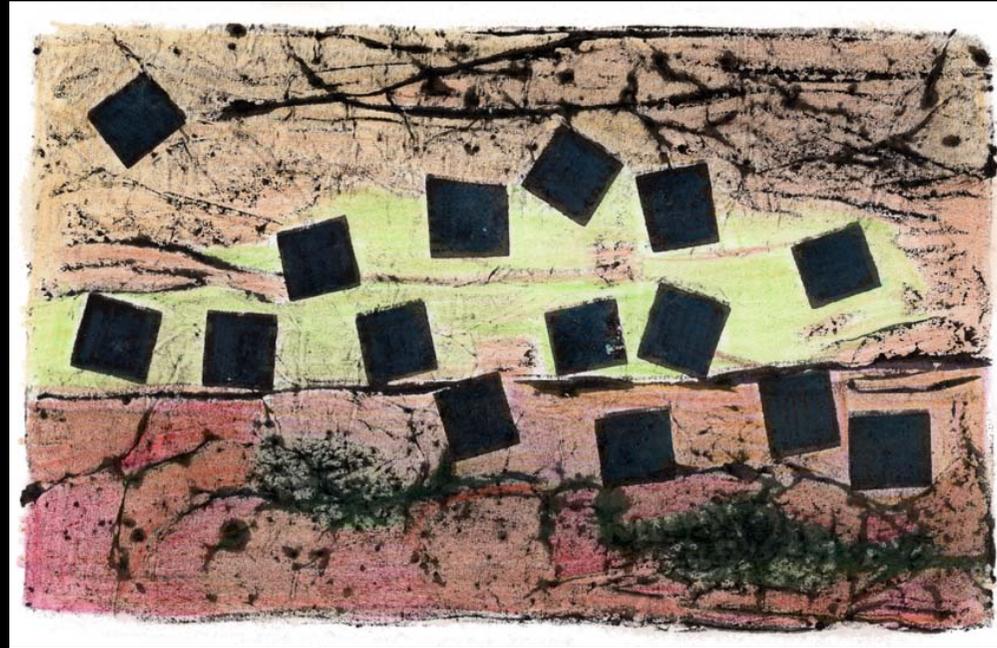
Mes idées partent en vacances alors je bâcle vite fait mon texte.

La certitude en visite ébranle l'indifférence.

L'étrange personnage avec ses contes à dormir debout échafaude des prévisions qui me désorientent.

Assis, il tient sa canne comme un bâton de commandement entre ses pieds.

Il est impossible à un regard inassouvi de dissimuler sa voracité.



Et tourne la machine. Elle écrase avec certitude les valeurs fausses et la vanité du moi-moi-moi.

Dans les allées du bois se promène Roméo (il a préparé à dessein sa rencontre avec Juliette). Juliette s'arrête, lui aussi, juste à l'endroit où les regards se nouent.

Des bonheurs premiers et zizaguants l'ont enivré. Puis les jours aidant, il cherche et trouve des bonheurs seconds qui lui permettent de chanter.

Un parterre de fleurs près du jeu de boule incite les joueurs à la bonhomie.

Nos sœurs couventines soignent les coups de griffes distribués à la diable sur nous pauvres humains, me disait l'autre jour une habitante de ma rue.

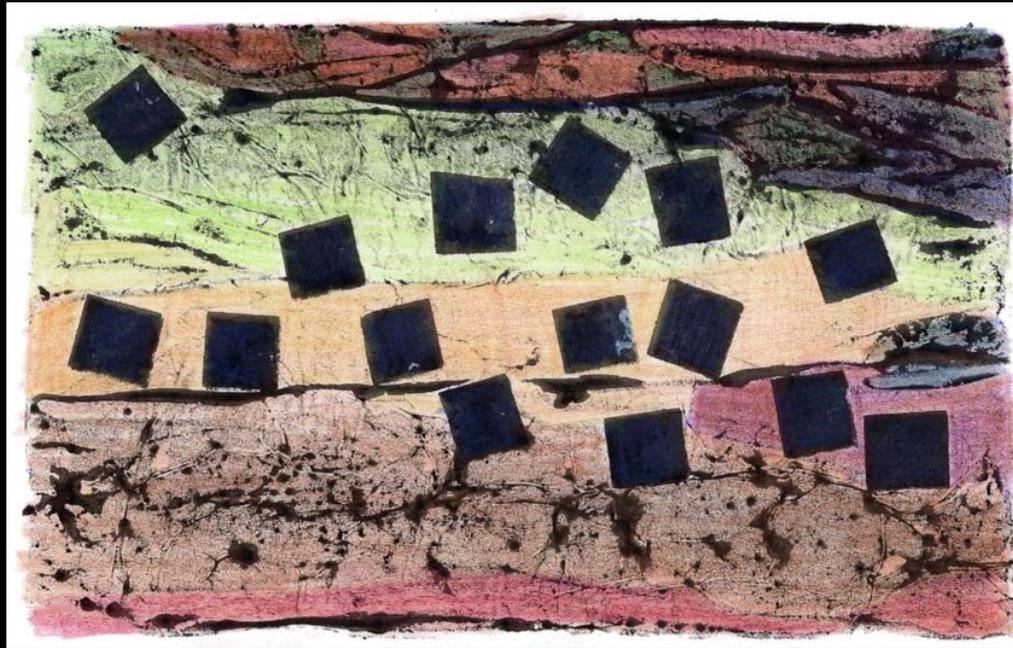
Ils se sont mal quittés, à la fin elle traverse la rue sans regarder et se fait emboutir. Lui, accourt tout affolé, s'approche, se penche, se met à genoux, radouci.

Il s'incline et remet son modeste présent entre des mains hardies et sales d'ingratitude.

Deux ailes sombres traversent sans frémir l'inconsistance du songe.

Satisfait, il s'est accoudé sur sa dureté de cœur comme sur un balcon, et son regard de basilic s'est posé sur elle.

Un trou minuscule dans l'allée du parc sert d'abri à une épingle dont le rôle consistait à retenir l'ourlet d'une jupe. Un ourlet qui avait tendance à se découdre.



Que choisir ? dans ce cas compliqué la Charmante insiste et choisit une plante originale et un peu folle aux fleurs d'un mauve dissous. Quant aux feuilles vertes et sombres, elles se sont enroulées sur elles-mêmes pour préserver leur intimité.

L'odeur a fini par me retenir, elle a d'abord papillonné autour de mes narines, mon nez a frémi, j'ai éternué, alors les fleurs du bouquet se sont épanouies d'aise...

Elle, dans sa robe rouge de bohémienne, en souriant, écosse du bout des doigts le tapage qui l'entoure.

Ces gens-là m'ont dépassée en courant. Ils reviennent sur leurs pas en discourant à qui mieux mieux sur la cause de leur panique.

Il est obligé de raccourcir ses longues enjambées à cause de la petite chose humaine qui trotte près de lui à pas menus et qui lui tient le pouce d'une menotte ferme.

Je regarde la sarabande des tresses qui se tortillent autour d'une tête. Et cette patience des doigts et de la tête me fait rêver...

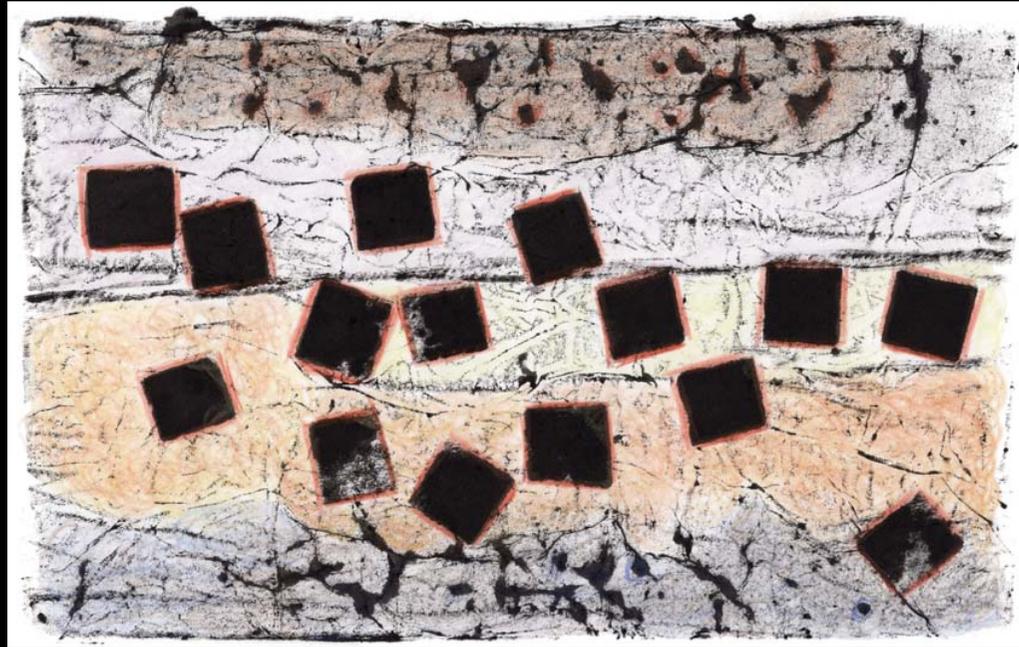
Et la voici qui s'avance, ni jeunette, ni fragile, ni timide, des fleurs plein les bras... Holà !

Des coupons d'étoffes de couleurs vives se débattent entre nos mains les jours de solde. Nous en ferons des coussins qui, semés un peu partout dans notre logis, nous obligeront à marcher sur la pointe des pieds.

C'est un pêcheur certifié qui tente de prendre au lancer la chimère qui m'habite mais elle, tel un poisson fabuleux, frétille et scintille si bien qu'elle éblouit l'appât.

Sur le doute il canote...

Devinette : Qui nous oblige à regarder le sol de plus en plus près ? —
Réponse : la chute.



Disposé à partager son ordinaire, il est...

La marche avivait le dommage fait aux pieds par des chaussures qui cherchaient la petite blessure comme d'autres cherchent la petite bête.

Sous un déguisement flatteur et soyeux, la jeune fille danse et la voix aigre-douce de Madame Ma, enfin satisfaite, fait le tour de la ronde.

Nous avons la chance de faire d'étonnantes trouvailles. Avec feu et les mains brûlantes nous les extrayons de leur gangue. Mais au-dessus de nous des nuages énormes s'entre-frappent à coups d'éclairs protestataires.

Assise sur son socle une petite déesse me regarde malignement... qu'ai-je-fait ?

Un besoin de tendresse vêtu d'organdi rose nous tend les bras.

Une image anonyme fait lever la matière pensante que l'on boulangé ensuite à pleines mains.

Elle est assise comme ci, comme ça, plutôt mal que bien, et tricote sous une lueur plus que réduite. « Je tricote pour les pauvres », nous dit-elle.

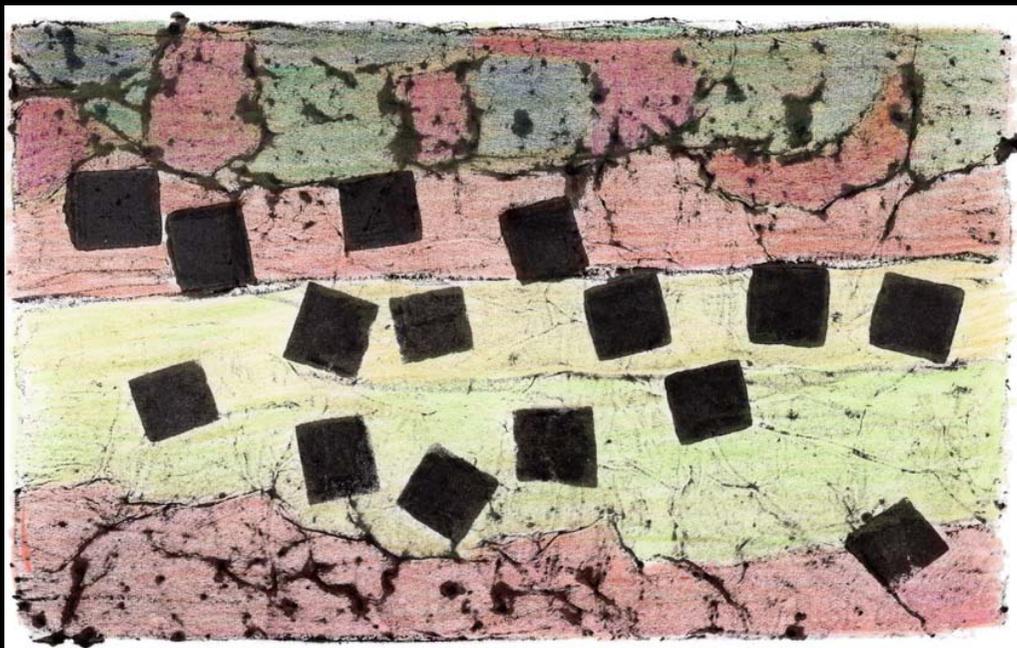
Lisse au papier de verre très fin ton regard et tu verras banales, jaunies et vaines toutes tes attentes.

Instantanément elle fait volte-face et cela dégage ses jambes de sa longue jupe fendue haut.

J'aime les fleurs qui ont un bracelet de pétales autour du cœur.

Le pas tout en souplesse d'une jeune vie s'approche.

Bieuzi-le-solitaire se nourrit de grosses tartines beurrées d'ivresse, ensuite il se signe le front et s'endort.



Mon "indifférent" (gouaché), depuis qu'il a été copié, ne veut plus quitter mon atelier ; il a honte de son sosie.

Un vieux chapiteau, navrant de misère, se repose sur la place du village.

Sur une ardoise, toutes ses dettes d'homme cafardeux sont inscrites. Avec un chiffon, il efface tout. Il est quitte. Quant à l'ardoise nue, elle est si belle à regarder qu'il écrase la craie qui pourrait de nouveau la marquer.

Je revois le père Jozef, la mère Jozef, le fils Jozef, la fille Jozef dans sa robe galonnée de rouge. Je revois la chèvre indocile et ses chevreaux indisciplinés.

Éjecté de la voiture le chien reste sur place, il tremble. Le nouveau jeu de ses maîtres lui semble cruel... Et comme ils tardent à revenir...

Le bruit à ras bord des oreilles, passe...

La source des médisances déborde...

La peur nous soude l'un à l'autre.

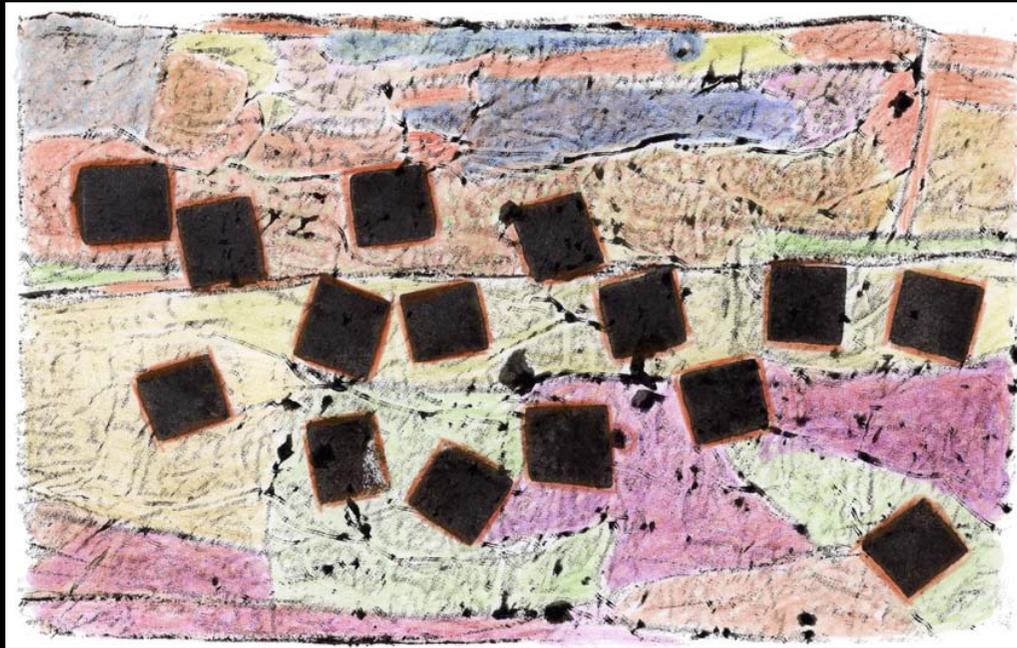
Elle plie en quatre, sans faux plis, les histoires qu'elle brode avant de les ranger dans un coin de sa mémoire.

La candeur l'habite quand il s'allonge sur l'herbe.

L'air d'une chansonnette se prête d'une oreille à l'autre. Des oreilles qui peuvent aussi se prêter des cancans.

Ramasse-toi en toi, des méchants te guettent...

Sur la plage elle s'endort toute chaude de soleil, lui boude et il a froid...



As-tu enfin cessé de radoter, Galilée ?

Le reflet fluide du taffetas s'évade en ondoyant.

Le craquant de ses habitudes lui étire les doigts.

Sobrement le bœuf mugit une fois, une seule fois, juste assez pour faire tomber les fruits sauvages.

La lune souligne d'un geste la luminosité de l'aubépine.

À cause du brouillard l'horizon perd de vue la falaise.

Émoussée par la pluie, la sève se hâte de conclure pour nous cribler les yeux de verdure.

L'eau de la rivière déborde sur les prés et les pis des vaches y font trempette.

Et voici le printemps, il se trémousse sur des couleurs et des joies renaissantes.

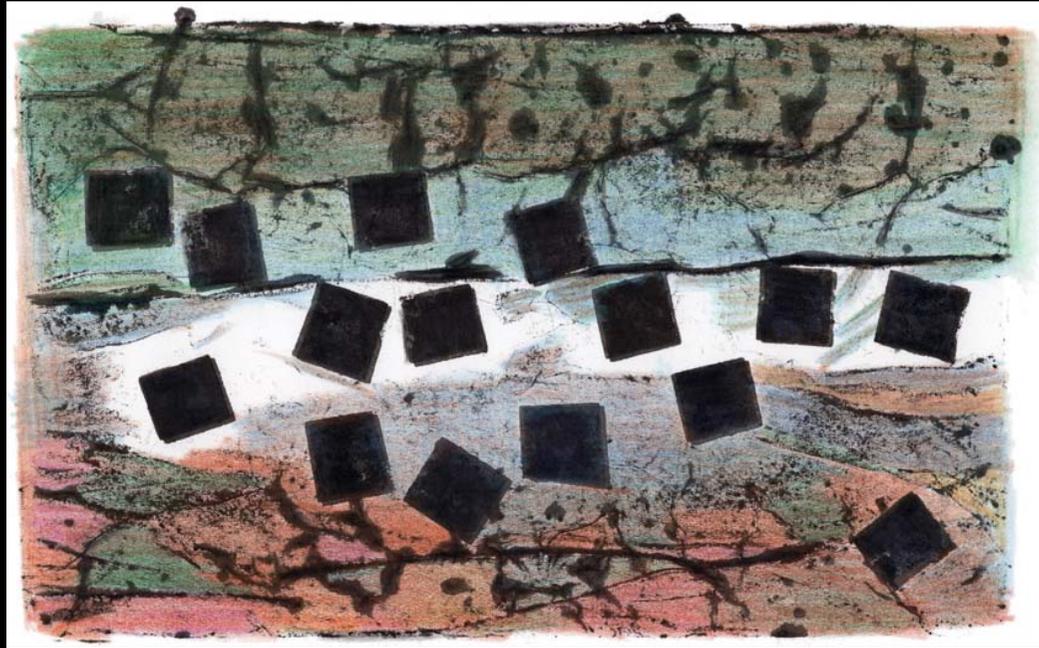
Enroulé dans sa coquille, le jeune escargot s'active : il apprend à baver.

Tout est sombre, oppressant, toutefois me rassure cette assurance du ciel pouvant, d'une pichenette, dégager le soleil des nuages noirs.

Sur un terre à demi-détruit, un vent monotone se pose et l'haleine de la mer s'y pose aussi par touches discrètes, sans prévenir...

En tout cas ce n'est pas toujours facile de prévoir, en se croisant les pouces et en disant cui-cui, le temps qu'il fera demain. Je ne compte plus les fois où je me suis trompée.

Conseil : Offre l'espace de plus en plus restreint de tes bras à cette agnelle têtue jusqu'à ce qu'elle te dise « bée » mollement.



Le carrousel fanatique des nuages dans le lointain de moins en moins profond (il se rapproche au pas de charge) m'inquiète.

Déjà, le ciel prudent éloigne le soleil car le temps va bientôt se raidir dans la nasse de l'hiver.

Sur la hanche offerte de la côte, l'océan danse.

Déjà la mer s'est retirée hors de la chaîne de galets, hors des rochers, hors du sable qui pourtant a fait semblant de la boire à grosses goulées...

Un petit canot, les rames croisées sur son ventre arrondi, attend la nuit pour aller sur la rade déchirer les vagues en compagnie du mignon (le chéri du papa et de la maman). Si ils savaient.

La nuit, de fascinantes et fantômales barques glissent sur la rivière.

Courtoisement, il soulève la dentelle des algues rousses pour faire mainmise sur des petits crabes.

La violence marine ici en plein tourbillon finira bien par se calmer, dit le vieux marin.

La lèvre en zinc de la toiture de cette maison bave les jours de pluie. Quelle étrange habitude...

La force magique d'un arbre nous cerne et nous cernent aussi les incantations d'une source toute proche... écoutez !

Une bande de petits oiseaux criards font du raffut au-dessus d'un buisson et, tel un commando bien organisé, ils foncent sur une chouette chevêche qui se sauve en criant « ghoulk, qui peut ».

L'été brûlant refuse de répondre à la supplique du monde végétal qui a soif de pluie.



Le silence aussi s'incline jusqu'au sol pour regarder passer le cortège des êtres minuscules.

Sans s'en apercevoir le coq du clocher, qui d'un sonore coquerico chante matine, écorche de son bec le nuage qui passe.

Étendu sur la grève, il promet à son couteau de poche à la lame rouillée qu'ils iront tous les deux faire quelques exercices sur les berniques.

Avant de t'embarquer sur le bateau, tu prends ton air décidé par la main, mais la paume de ta main est moite de peur.

Le remorqueur chuinte bizarrement et le matelot au bon cœur lui dit : « Mouche-toi ».

La dune semble profondément endormie, pourtant elle est prête à se déplacer en toute intimité vers la forêt de pins...

L'ancolie danse pour nous dans la clairière ; c'est le bonheur.

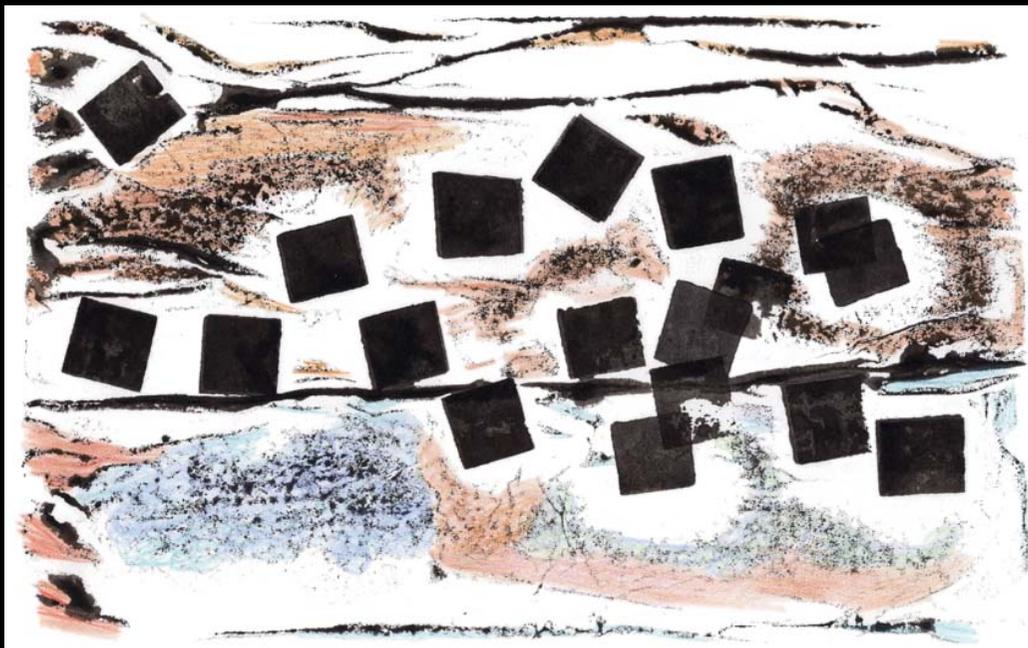
Le printemps incite les petites créatures encoconnées pendant l'hiver à reprendre la vie commune.

Le mâle est là tout bête, désarçonné, l'œil rond, les ailes tombantes, pendant que la femelle construit à coups de bec rapides le tendre futoir où vont nicher les oisillons.

La brillante luciole est posée sur la stellaire. La bourrasque sortant de son repaire l'arrache à sa méditation et l'assoit sans l'effriter sur un bout de bois bondissant sur le torrent.

Le jeune printemps taquine les bourgeons qui, par principe, nous poissent les doigts.

Ici, l'herbe pousse drue, le ruisseau chante, et les répons font le tour de la chapelle.



De toute la vitesse de ses roues, une voiture passe sur le chemin. La poussière tournoie et une couvée de poussins se serre, apeurée, sous l'aile de la poule... Ils ont eu très peur de la poussière.

Le petit pont de bois je franchirai pour aller réveiller le coq du village.

Des proverbes parcourent, en frissonnant, la pleine lune et ses quartiers glacés.

Il me faut faire corps avec le menhir rugueux pour me défendre.

D'un mouvement singulièrement adouci, le flux s'avance vers l'orifice du rocher...

Un coup de massue et toute l'histoire s'échappe, l'histoire de naufrages gravés au cœur des galets.

Verte est la mer et, pour les entraîner vers le large, elle tiraille par leurs voiles les bateaux.

Sur la falaise ensoleillée un enfant court, provoquant des caresses à fleur de vent, à fleur d'espace, sur son visage rieur...

Dicton :

« Quand l'aubépine entre en fleurs,
crains toujours quelque fraîcheur ».

L'ancolie pensive guette
des pas, tes pas, nos pas à pas...

L'ancolie brisée regrette
tes pas, mes pas, nos pas à pas.



Notes sur les illustrations

— De la page 1 à la page 14, série de 14 empreintes à l'encre de chine rehaussées au pastel de 9m x 16 cm sur bristol de 25cm x 33cm, légendées "*musique*", numérotées, signées et datées 1994.

— De la page 15 à la page 24, série de 10 empreintes à l'encre de chine rehaussées au pastel de 11,5cm x 20cm sur bristol de 18cm x 30cm, légendées "*Vitamin*", numérotées, signées et datées 1994.

— De la page 25 à la page 36, série de 11 empreintes à l'encre de chine rehaussées au pastel de 10,5cm x 17cm sur bristol de 25cm x 33cm, légendées "*Le cri de la chouette*", numérotées, signées et datées 1994 dans le format portrait.

— Les séries d'empreintes inventoriées sur les pages 80 et 82 du "*Livre d'œuvres en totalité*" furent imprimées pour illustrer les 15 poèmes du recueil "*Approche toi encore*", publié par la "Librairie bleue" au 2ème trimestre 1982 puis rehaussées au pastel en l'année du décès d'Anne Stephane survenu le 3 décembre 1994.

— Le cahier : n° 20 "*Tête-à-tête avec une feuille de papier*" inventorié par Anne Stephane sur la page du 3 août de la "*Liste des textes*" du carnet "OLIO FIAT", est composé de 383 "récimini", (textes très courts), auxquels s'ajoutent les 55 "récimini" du cahier n°14 : "*Les oiseaux de compagnie*", les 110 des cahiers "*Courte-plume*" N°15 ,16, 17, 18 et 19 et les 110 du cahier N° 21 : "*Une plume m'a suffi*".

La transcription des "récimini", la reproduction des images, la mise en page, l'impression et la reliure de ce cahier N° 20 : "*Tête-à-tête avec une feuille de papier*", ont été effectuées par l'*Atelier Nulpar* à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet : artyuiop.fr
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements